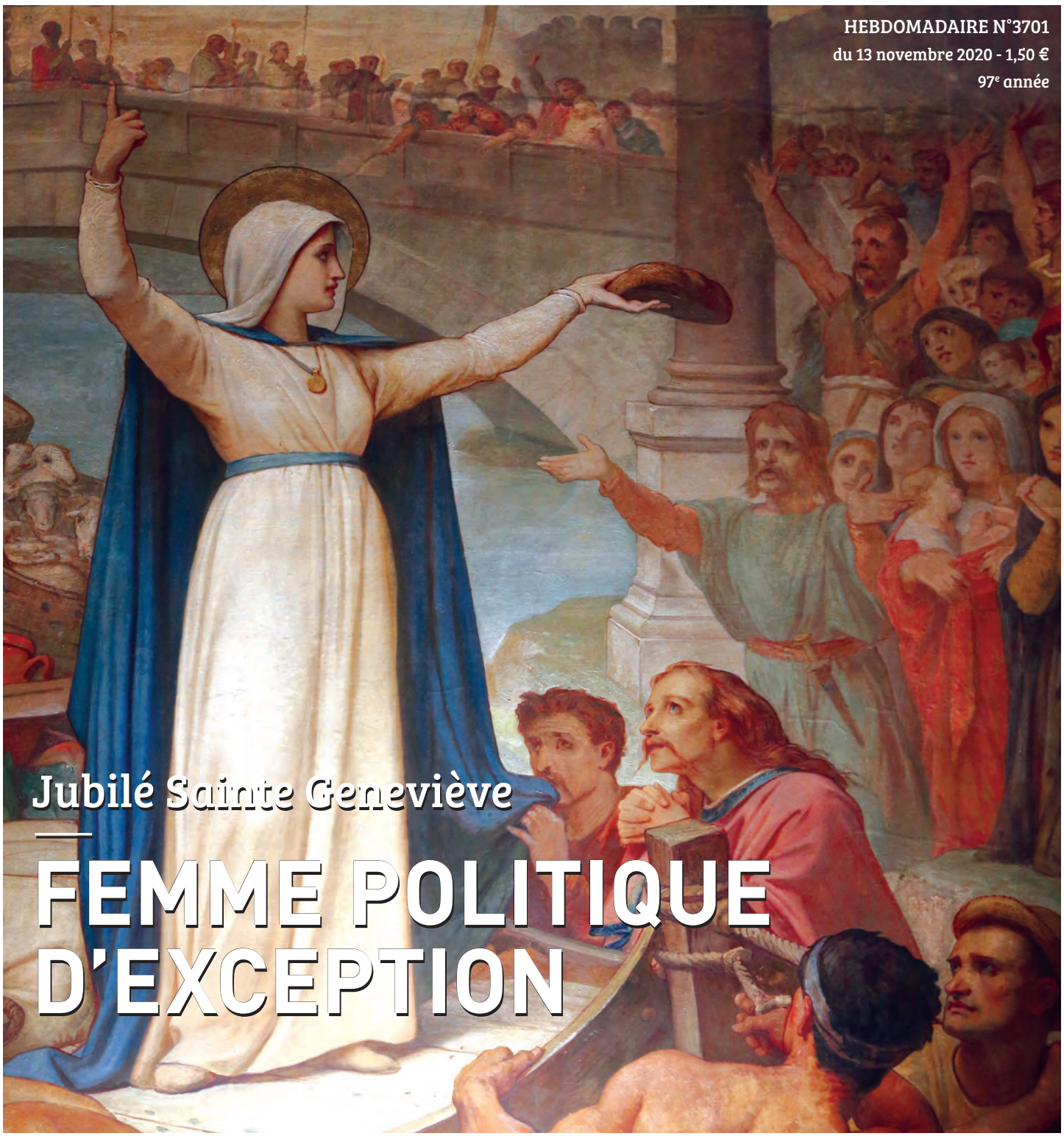
FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N°3701
du 13 novembre 2020 - 1,50 €
97e année



Jubilé Sainte Geneviève

FEMME POLITIQUE D'EXCEPTION

ISSN 15-9506 FRANCE-CATHOLIQUE.FR

« Ô Vierge Marie,

rendez-moi digne, aidez-moi, augmentez ma foi, augmentez mon amour.
Aidez-moi à réaliser le don complet de moi-même. Ces dispositions que je ferai aujourd'hui ferventes, maintenez-les dans mon âme, malgré ma faiblesse, malgré tout ce que vous voyez dans ma pauvre nature.
Je vous en prie, ô Vierge, je vous confie ce germe, cette grâce que vous avez déposée en moi, qui est un petit grain de sénevé, c'est bien vrai, en comparaison de cette grâce immense que vous avez reçue.
Protégez ce germe, ô Vierge Marie, parce qu'il est petit, faible, parce qu'il a été déposé dans une terre qui en elle-même n'est pas très féconde ! »

Père Henri Grialou, plus connu sous son nom de religion : Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (1894-1967), fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie et béatifié en 2016.

© PASCAL DELOCHE / GODONG

LA VIERGE À L'ENFANT, dans l'église Saint-Christophe-de-Javel (Paris 15e) est de Jacques Hartmann (1908-1994), restaurateur et sculpteur, et de Suzanne Laurens (1904-2003), son épouse. Ils tenaient atelier commun et signaient leurs œuvres « J.S. Hartmann ». L'église actuelle (1926-1930) dans un style moderne, est dédiée à saint Christophe, patron des voyageurs, car le quartier de Javel était essentiellement marqué par l'industrie des transports : locomotives, wagons, aérostats, et surtout l'activité automobile à partir de 1919. Les récits de la vie de saint Christophe sont ici interprétés par des artistes, dont la peinture murale du chœur, à partir de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, un dominicain génois du XIIIe siècle (cf. *aussi p. 23-24*). On y voit saint Christophe entouré de voyageurs implorant sa protection, en train, bateau, ballon, avion, voiture…

ACTUALITÉ
6 Actualité de l'Église
7 Mgr Aillet **Le culte public et le confinement**
9 Revue de presse
10 Économie **La crise s'aggrave**
11 Bloc-notes de Gérard Leclerc

GRAND ANGLE
12 Année Sainte-Geneviève **« Femme politique d'exception »**

© MICHEL POURNY

Sainte Geneviève, église Saint-Étienne-du-Mont, Paris.

LE PETIT FC
19 **Albert le Grand**

ESPRIT
23 Maître spirituel **Si la prière nous endort…**
24 Art chrétien **Saint Christophe**
26 Apologétique **Le christianisme est-il hostile au plaisir ?**

CULTURE
28 Littérature **« Jeanne échappe à tous les codes »**
30 Artisanat **L'épopée de Bacci**
32 Classiques **Antoine Blondin**
36 Télévision - Livres -DVD
38 Courrier des lecteurs
39 Alexamenos

[Ce numéro a été bouclé le vendredi 6 novembre.]

Couverture : *Sainte Geneviève donne de la nourriture aux Parisiens*, Église de la Trinité, Paris. © Julian Kumar / Godong

CE NUMÉRO EST DISTRIBUÉ AVEC UN ENCART DE LA COMMUNAUTÉ SAINT MARTIN ET UN SUPPLÉMENT « CALENDRIER DE L'AVENT »

LIBERTÉ DE CULTE

CONSUBSTANTIELLE

par Aymeric Pourbaix

Sans partager ses idées, tant s'en faut, on peut au moins reconnaître à Jean-Luc Mélenchon une culture certaine, avec le sens de la formule. En dénonçant le caractère *« inhumain »* de l'interdiction du culte durant le confinement, sous prétexte sanitaire, le chef de La France insoumise l'a encore prouvé lors du débat sur le sujet à l'Assemblée. Habituellement fervent partisan d'une laïcité restrictive – beaucoup moins quand il s'agit de l'islam – on a vu ce même député défendre cette fois la liberté de culte, avec d'autres, et surtout ajouter que celle-ci est *« consubstantielle à la liberté de conscience »*.

> Le lieu du culte n'est pas qu'un lieu de prière

Sans méconnaître la part du calcul politique, serait-ce inopportun de voir dans ce revirement une conséquence inattendue du drame de Nice, une semaine plus tôt, qui a frappé l'opinion par la mort violente de trois chrétiens assassinés dans une église… ?

Une vérité profonde

Quoi qu'il en soit, l'emploi de ce mot « consubstantiel » est tout sauf anodin. Il permet de souligner que ce n'est pas seulement l'incohérence d'une politique qui est dénoncée – pourquoi le supermarché et pas l'église ? Mais aussi le principe même qui a été touché, une vérité profonde de la nature humaine, qui inclut le droit pour chacun de croire en Dieu – ou de ne pas croire. Droit reconnu dans le corpus législatif français, notamment par la loi de 1905 : *« La République assure la liberté de conscience »* (article 1er).

Mais il y a plus. Il faut rendre à Dieu ce qui lui revient. Le terme « consubstantiel » emprunte avant tout au vocabulaire religieux, et renvoie à un article essentiel du Credo. Depuis des décennies, nous prononçons chaque dimanche à la messe l'expression *« de même nature »* que le Père, beaucoup plus imprécise, pour parler du Fils de Dieu. Signe de l'importance de ce « consubstantiel », l'Église a décidé de le remettre à l'honneur dans la proclamation de la foi catholique – hélas pas avant 2021.

Car ce qui est véritablement en jeu avec ce mot, ce n'est rien moins que le cœur de la foi : Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme. C'est le mystère que nous révérons à la messe, dans le sacrifice eucharistique. C'est ce qui fait du culte catholique quelque chose d'unique dans le paysage multi-religieux d'aujourd'hui, et qui ne peut être réduit à une simple réunion de fidèles.

Avant d'être un lieu de prière, l'église est en effet d'abord la « maison de Dieu », là où Il réside, dans le tabernacle où sont gardées les hosties consacrées. Et c'est pourquoi toute profanation de ce lieu sacré, comme à Nice, conduit à une cérémonie de réparation de l'offense commise à l'égard de Dieu.

Consubstantiel. On mesure mal, aujourd'hui, combien d'homériques batailles ont été livrées au IVe siècle, lors de la définition de ce mot au concile de Nicée, pour affirmer cette vérité de foi contre l'hérésie arienne qui niait la divinité du Christ. Signe que les temps n'ont pas beaucoup changé et que le culte catholique continue d'attirer contre lui contradictions et oppositions…

Décidément, la croix est bien consubstantielle à la foi. ◆

ORAISONS ET LECTURES

Prière d'ouverture : Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité : car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le créateur de tout bien.

Prière sur les offrandes : Permets, Seigneur notre Dieu, que l'offrande placée sous ton regard nous obtienne la grâce de vivre pour toi et nous donne l'éternité bienheureuse.

Prière après la communion : Nous venons de communier, Seigneur, au don sacré du corps et du sang de ton Fils, et nous te prions humblement : que cette eucharistie offerte en mémoire de lui, comme il nous a dit de le faire, augmente en nous la charité.

Évangile selon saint Matthieu (25, 14-30) : [...] Jésus disait à ses disciples cette parabole : *« C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. [...] »*

1re lecture : Livre des Proverbes 31, 10-13. 19-20. 30-31. Psaume 127. 2e lecture : 1re lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens 5, 1-6. (aelf.org)

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2020 | 33E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

LE TRAVAIL DANS TOUS SES ÉTATS

Deux des lectures de ce dimanche insistent sur l'importance du travail. Mais de façon bien différente. La première lecture, le fameux « éloge de la femme forte », à la fin du livre des Proverbes, met en valeur l'esprit d'entreprise, le sérieux, l'application de cette femme à ses tâches quotidiennes dans le cadre de l'économie domestique ; le bienfait de son travail rejaillit sur son entourage et les pauvres eux-mêmes en bénéficient. À travers ce texte, on perçoit tout un idéal qui n'est pas celui du monde gréco-romain – où la supériorité est donnée au sage détaché des tâches matérielles pour vaquer à l'art, à la politique ou la philosophie. Jésus et Paul ne sont pas des intellectuels en chambre, tous deux ont eu un métier manuel.

> Jésus et Paul ne sont pas des intellectuels en chambre !

L'évangile du jour parle du travail dans un autre sens : c'est d'abord le travail de l'argent qui est pris comme modèle. Cela ne doit pas nous surprendre, car, du temps du Christ, la banque, les lettres de change, le prêt commanditaire étaient des réalités courantes dans l'intense commerce méditerranéen rendu possible par la *Pax romana*. Le prêt à intérêt n'est pas forcément usuraire, c'est une manière de fournir des capitaux pour soutenir l'activité productrice.

Jésus se sert de cet exemple pour mettre en valeur l'initiative du serviteur qui, sans consigne de son maître, a pris le risque d'investir le dépôt reçu au lieu de le thésauriser. Ce qui est mis en valeur, c'est bien sûr son intelligence, son coup d'œil, qui l'a amené à prendre à temps une décision importante. Mais aussi son amour pour son maître, qui l'incite à traiter les intérêts de celui-ci comme les siens propres, et à ne pas se contenter d'une solution de paresse.

À la différence du texte précédent, le travail reçoit dans la bouche de Jésus un sens spirituel : c'est l'activité du disciple qui se donne de la peine en étroite connexion avec son maître, jusqu'à deviner les intentions de celui-ci. Au lieu de laisser improductifs les dons reçus – ses « talents » ! –, il leur fait donner du fruit par son activité persévérante. Le passage du travail manuel au travail de l'argent a rendu possible ce dépassement.

Travail d'accouchement

Il y a un troisième aspect qui peut maintenant retenir notre attention : le travail désigne aussi ce qui a lieu pour la femme enceinte au moment de l'accouchement. Jésus lui-même compare la venue du Royaume à l' « heure » de la parturiente : *« La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde »* (Jean 16, 21). Le mot de travail n'est pas prononcé, mais il convient tout à fait, les préparatifs de l'accouchement sont un processus laborieux auquel participe la femme en même temps qu'elle le subit. L'œuvre qui en découle n'est pas un produit manufacturé, ni un crédit inscrit sur un compte bancaire, c'est un être vivant.

Et comme ce « travail » éclaire l'œuvre de Dieu en nous ! Nous y participons, par nos efforts et nos peines, mais c'est Dieu qui agit en nous. C'est lui qui tire de notre chair vive l'homme nouveau que nous sommes aussi. Mais ce *travail* est surtout l'œuvre de Dieu dans son Église. L'Apocalypse (12,2) nous fait contempler ainsi la Femme couronnée d'étoiles : *« Elle est enceinte et crie dans les douleurs et le* travail *de l'enfantement. »* ◆

SAINT DE LA SEMAINE (18 NOVEMBRE)

AUDE, FIDÈLE DE GENEVIÈVE

Sainte Aude (ou Aulde, ou Odette) est une compagne discrète de la patronne de Paris.

Saint Louis ordonne que chaque communauté religieuse de Paris rejoigne la Sainte-Chapelle, dans laquelle on va déposer solennellement la sainte Couronne d'épines qu'il vient de racheter une fortune au cours de la croisade. Il demande que ces religieux y viennent en procession avec les reliques de leur fondateur. Chacun exécute les ordres du roi, exceptés les chanoines de sainte Geneviève qui font valoir que les reliques de la patronne de Paris ne peuvent sortir de l'église Saint-Étienne-du-Mont que si celles de saint Marcel viennent les rejoindre… Gain de cause. Ces chanoines se rendent à la Sainte-Chapelle avec les reliques de sainte Aude !

Mais qui est-elle ? Compagne discrète de sainte Geneviève, Aude serait née en Brie dans le village qui, aujourd'hui porte son nom. D'une famille sans doute d'origine germanique. Elle suit sainte Geneviève et ses compagnes et mène la vie humble et cachée d'une religieuse fidèle. On l'appelle aussi Odette.

Des missels et bréviaires du XIII[e] siècle font mémoire de cette religieuse du VI[e] siècle aussi bien à Paris qu'à Meaux.

Étymologie du nom

Nom celto-germain, *haldan* « garder » et *ald* « ancien ». Ou de l'irlandais *aed* « feu ». Aude peut s'écrire également « Haude ». En latin *Halda*.

Célébrités

Prénom davantage porté en Islande et dans toute la Scandinavie.

Dans la *Chanson de Roland*, la belle Aude, fiancée de notre vaillant chevalier, meurt en apprenant sa mort glorieuse.

Consécration

C'est aussi la Dédicace des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul à Rome.

Pensée spirituelle inspirée par la vie d'Aude

« Nos existences ne sont faites qu'en partie de ce que nous voyons, et la plus grande partie appartient au secret de Dieu. » (Romano Guardini)

© CC BY-SA 4.0

La Sainte-Chapelle, sur l'île de la Cité à Paris.

Courte prière

« Je ne serai pas seul tant que tu seras avec moi, ô mon Dieu ! » (Guillaume de Saint-Thierry). ◆

Défendente Génolini

POUR PRÉPARER L'ÉVANGILE EN FAMILLE

Vérités à transmettre (Mt 25, 14-30)

Pour nous faire comprendre qu'un jour nous devrons rendre compte de notre vie à Dieu, Jésus a pris l'exemple d'un maître qui confie ses biens à ses serviteurs, en les chargeant de les faire valoir. Dieu, lorsqu'il nous a donné la vie en nous créant à son image et à sa ressemblance, a doté chacun de nous d'un certain nombre de qualités que nous devons cultiver, développer, les utiliser pour le bien, en faisant la volonté de Dieu… faute de quoi elles vont peu à peu disparaître… et laisser la place à de vilains défauts qui prendront la place dans notre âme car la nature a horreur du vide !

Attitudes d'âme à faire partager

Fidélité au service de Dieu : toujours chercher à faire sa volonté en toutes choses.

Le courage de ne pas enterrer ses talents et de les faire fructifier.

Dessin à colorier : www.prierenfamille.com (voir aussi nos pages centrales)

NICE
LES FAMILLES REÇUES PAR LE PAPE

L'agence de presse de la Conférence épiscopale italienne a annoncé le 5 novembre que le pape François recevra au Vatican les familles de Nadine Devillers, Simone Barreto-Silva et Vincent Loquès, tous les trois assassinés par Brahim A. lors de l'attentat islamiste commis au sein de la basilique Notre-Dame-de-l'Assomption à Nice, le 29 octobre. La rencontre, qui aura lieu dès que les conditions sanitaires le permettront, a d'ores et déjà été saluée par le maire de Nice, Christian Estrosi, qui a adressé un « *immense merci* » au pape François. ◆

Obsèques d'une des victimes de l'attentat de Nice

D. R.

« *Dites à mes enfants que je les aime* » furent les dernières paroles de Simone Barreto-Silva.

Les obsèques de Simone Barreto-Silva, 44 ans, ont été célébrées jeudi 5 novembre en la basilique Notre-Dame-de-l'Assomption de Nice, une semaine jour pour jour après l'attentat qui lui a coûté la vie. Présent à la messe, le député des Alpes-Maritimes Éric Ciotti a salué sa « *force [à] puiser au plus profond d'elle* » pour évoquer ses enfants quelques instants avant de mourir.

Une Vierge décapitée dans le Tarn-et-Garonne

L'acte est particulièrement violent en ces temps marqués par les attentats de Nice et de Conflans-Sainte-Honorine : une statue de la Vierge, qui se trouvait dans une petite grotte de la commune de Montpezat-de-Quercy, a été retrouvée décapitée le 2 novembre, la tête à ses pieds. La statue a également été lapidée. Selon l'évêque du diocèse, Mgr Bernard Ginoux, cité par *La Dépêche du Midi*, cela aurait été commis par des « *jeunes désœuvrés* ». Une plainte a été déposée par la mairie.

L'épiscopat britannique défend la messe

Les évêques catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles ont uni leurs voix à celles des autres chefs religieux britanniques en publiant une lettre demandant la levée de l'interdiction du culte public, décrétée depuis le 5 novembre par le gouvernement de Boris Johnson, pour une durée d'au moins 4 semaines, alors que le royaume se confine. « *Le culte commun est constitutif de notre identité, et essentiel pour notre compréhension de nous-mêmes. Sans la communauté de culte, notre action et notre soutien social ne peuvent être dynamisés et soutenus indéfiniment* » ont-ils notamment écrit.

Un motu proprio pour les instituts de vie consacrée

Le pape François a signé le 1er novembre un motu proprio intitulé *Authenticum charismatis* modifiant le code de droit canonique relatif aux instituts de vie consacrée. Jusqu'ici, les évêques diocésains pouvaient ériger les instituts pourvu que le Saint-Siège ait été « *consulté* ». Désormais, les instituts de vie consacrée devront avoir une « *autorisation écrite préalable* » de Rome avant de pouvoir être érigés en tant que tels par l'évêque du diocèse.

Une Pakistanaise enlevée retrouve la liberté

La jeune catholique Azroo Raja (voir *France Catholique* n°3699) a été placée le 2 novembre dans un foyer d'accueil pour femmes à Karachi, sur décision de la justice pakistanaise. Trois jours auparavant, la Haute Cour du Sindh, à Karachi, avait pourtant validé l'enlèvement, le mariage et la conversion de force à l'islam de la jeune catholique de 13 ans par son ravisseur de 44 ans. La cause du revirement de la justice est sans doute à chercher du côté des manifestations des communautés chrétiennes et hindoues ces derniers jours, lassées des enlèvements à répétition qui sévissent dans le pays.

Cameroun : enlèvement d'un cardinal

D. R.

Âgé de 90 ans, l'archevêque émérite de Douala a été enlevé par un groupe armé.

Le cardinal Christian Tumi a été pris en otage pendant une journée avant d'être relâché, le 6 novembre, par un groupe armé au nord-ouest du Cameroun. Selon les autorités, le prélat aurait été kidnappé par des séparatistes, furieux que le cardinal ait encouragé les enfants à retourner à l'école, dans une volonté de normalisation, quelques jours après une attaque de ces mêmes séparatistes ayant causé la mort de 7 élèves dans une école de Kumba, dans le sud-ouest. ◆

Constantin de Vergennes

PASCAL DELOCHE / GODONG

LE CULTE PENDANT LE CONFINEMENT

« LA MESSE EST PLUS QU'UN SIMPLE RASSEMBLEMENT »

À l'origine de l'un des nombreux référés-libertés déposés au Conseil d'État pour contester l'interdiction de la messe en présence de fidèles, l'évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, Mgr Marc Aillet, revient sur l'importance de cette démarche.

L'Église doit-elle rester en dehors des affaires de l'État qui gère une crise sanitaire ?

Mgr Marc Aillet : Sans doute que pour les questions sanitaires, il faut écouter l'État qui a compétence pour cet aspect du bien commun. Mais ici, il s'agit de la liberté de culte que l'État doit garantir. L'organisation du culte n'est pas de son ressort, qui est de la stricte compétence de l'Église depuis la loi de 1905. Il y a une intrusion de l'État dans cette liberté de culte ! La décision est arbitraire : les obsèques sont autorisées à 30 personnes, les mariages à 6, mais pas les messes. De la même façon, les églises restent ouvertes, mais il n'y a aucune case spécifique à cocher dans les attestations… Et ainsi, les personnes à plus d'un kilomètre sont pénalisées. L'État n'a pas à faire intrusion dans ces affaires-là.

Vous contestez également la sévérité de la mesure…

Il y a une question de proportionnalité : par rapport aux risques sanitaires encourus, je crois qu'il y a une disproportion à supprimer les cérémonies religieuses, ne serait-ce que parce que jamais aucun « cluster » n'est né dans nos assemblées. Et selon les demandes de l'État, qui est dans son droit, nous avons mis en place la distanciation sociale, surtout dans nos diocèses qui n'ont pas les assemblées nombreuses de Paris ou de Lyon et qui sont décimées. Car nombreux sont ceux qui n'osent pas revenir, encore aujourd'hui, formatés par le discours anxiogène. C'est un aspect important : le Conseil scientifique lui-même, toujours consulté par le gouvernement avant de prendre les décisions, avait décrété qu'à partir du moment où il n'y avait pas de « cluster » localisé dans les assemblés, il recommandait de laisser les cérémonies accessibles. Mais le gouvernement ne l'a pas écouté.

> « L'État n'a pas à faire intrusion dans l'organisation du culte »

Vous répondiez à la demande de vos fidèles… Que vous disent-ils ?

J'ai déposé ce référé avec l'évêque de Montauban, puis avec d'autres, en tant qu'évêques diocésains et donc responsables du culte dans notre diocèse, et donc du bien spirituel de nos fidèles ! Beaucoup ont été bouleversés par le premier confinement, même si satisfaits par les retransmissions virtuelles de ces messes… Ça a été une très belle aubaine, mais ils se sont lassés. Les fidèles, c'est vrai, ont été très attristés et révoltés que les écoles, les supermarchés, les transports en commun soient laissés ouverts, mais que la messe leur soit interdite. C'est donc de ma responsabilité de faire entendre ces voix et c'est ma mission de défendre le droit de mes fidèles à vivre une pratique sacramentelle. Nous vivons dans un climat où il y a beaucoup d'angoisse, notamment à cause de la menace islamiste qui vise les chrétiens depuis Nice et Saint-Étienne-du-Rouvray. Nous avons besoin de lieux de recueillement comme les églises.

Certains objecteront que l'on peut prier chez soi…

Le 18 mai 2020, dans une décision qui fait jurisprudence, le juge des référés du Conseil d'État a reconnu de manière formelle que la célébration communautaire était inhérente à la liberté de culte. Et c'est logique ! L'homme est social par nature : il faut relire la déclaration *Dignitatis humanæ* du concile Vatican II, où est définie la liberté socio-civique des cultes et qui prévoit qu'on puisse pratiquer seul et ensemble sa foi de manière publique. Dans la mentalité individualiste de notre société d'aujourd'hui, on pense que l'homme vit sa foi dans sa vie privée… Mais la foi a une incidence dans la vie sociale ! On ne peut éradiquer cela par une simple décision de l'État. Pour nous, catholiques, nous nous rassemblons pour quelqu'un qui est réellement présent dans l'eucharistie… C'est plus qu'un simple rassemblement social de prière.

> « Les fidèles ont été attristés et révoltés »

En quoi le culte catholique est-il différent des autres pratiques religieuses ?

Parce que le moyen privilégié que Jésus a institué pour que Dieu rentre en relation avec l'Homme, c'est le mystère et le sacrement de l'eucharistie. C'est unique. Les protestants, par exemple, peuvent prier chez eux sans problème, car la part sacramentelle a moins d'importance. Pour rejoindre Dieu, le catholique passe par l'eucharistie, qui est la sainte humanité du Christ continuée dans les Espèces eucharistiques et qui vont permettre au Corps de l'Église de se constituer. La communauté ecclésiale est une continuation du Corps du Christ.

Il y a donc urgence, au-delà de cette période de confinement, à défendre le sens de la messe ?

Si nous ne nous bougeons pas pour défendre l'importance de la messe, qui est de moins en moins comprise par le gouvernement et l'opinion publique, on va finir par avaliser l'idée que la messe n'est pas importante et des chrétiens vont y croire.

Je suis convaincu que pendant un certain temps, on a opposé l'engagement social et caritatif au culte, qu'on a souvent compris de manière réductrice comme une réalité extérieure. On a fini par penser que la messe, ou la fidélité à la messe dominicale dont on a dénoncé un certain pharisaïsme, n'était pas si importante par rapport à la charité. Il ne faut pas opposer les deux : la charité trouve sa sève dans la participation à l'eucharistie.

La démarche que nous faisons est une catéchèse : nous disons au monde et aux catholiques que les évêques défendent l'eucharistie non pas pour fanfaronner et marquer leur différence, mais parce qu'il s'agit là du sommet et de la source de la vie chrétienne et qu'il faut redécouvrir son importance. ◆

Propos recueillis par C. V.

CONSEIL D'ÉTAT

DEUXIÈME ROUND

À l'heure où nous bouclons, pas moins de seize recours en référé-liberté, c'est-à-dire en procédure d'urgence, auront été déposés auprès du Conseil d'État au lendemain du décret du 29 octobre interdisant toute cérémonie religieuse publique à partir du 3 novembre, à l'exception des enterrements.

Fidèles, évêques (Fréjus-Toulon, Bayonne, etc.), Conférence des évêques de France, sociétés de vie apostolique de tendance traditionnaliste comme la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre, parti politique Via (ex-PCD)… C'est un large spectre du catholicisme français qui a décidé de mener le combat pour l'autorisation des messes en présence de fidèles. Dans la ligne de mire des plaignants : la distinction arbitraire de l'État entre les messes d'enterrement, autorisées, mais l'interdiction des messes dominicales, ainsi que la disproportion de la mesure, alors que supermarchés ou transports en commun restent accessibles à tous. Le Conseil d'État s'était déjà exprimé, à l'issue du dernier confinement : le 18 mai, saisi également en référé-liberté, il avait statué que « *le droit de participer collectivement à des cérémonies, en particulier dans les lieux de culte* » faisait partie intégrante de la « *liberté du culte* », considéré comme « *liberté fondamentale* ». ◆

C. V.

LA REVUE DE PRESSE de Guillaume Bonnet

Caricatures

D'un extrême à l'autre ?

« Il faut arrêter avec ces caricatures, elles ont fait leur temps, on ne va pas en faire des icônes religieuses, quand même ! » Pas très « Charlie » comme observation… Et pourtant, celui qui la prononce peut difficilement être soupçonné de lâcheté et de complaisance, puisqu'il s'agit de Boualem Sansal, interrogé par Anne Rosencher dans *L'Express* (05/11). De manière lapidaire, l'auteur du *Serment des Barbares* met le doigt sur une dérive qui risque de fausser le ressort de la nécessaire riposte à cette énième offensive islamiste qui s'abat sur la France : la sacralisation des caricatures de Mahomet, devenues pour certains l'unique emblème de la résistance au terrorisme. Comme si l'athéisme et

L'EXPRESS

le blasphème étaient la posture et la démarche les plus efficaces face à une idéologie qui certes vise l'irréligion républicaine mais aussi (surtout ?) la civilisation occidentale et ses racines judéo-chrétiennes, comme en témoignent les tueries de Nice et de Vienne. C'est en effet ce que pourrait laisser penser la décision de Carole Delga, présidente de la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, de projeter des caricatures de *Charlie Hebdo* sur les façades des hôtels de région de Montpellier et Toulouse. Ou encore le projet des présidents de région de distribuer des recueils de caricatures dans tous les lycées de France, comme l'avait annoncé Renaud Muselier le 19 octobre. Mais après le temps de l'unanimisme et l'émotion, des analyses s'élèvent, nombreuses et d'horizons divers, qui convergent avec celles de Boualem Sansal. Dans *Le Monde* (03/11), deux anciennes pointures de la revue *Esprit*, Olivier Mongin et Jean-Louis Schlegel, s'élèvent avec virulence contre *« l'héroïsme de papier »* et les *« proclamations émotionnelles et incantatoires »*. Pour ces intellectuels, *« la France reconduit inlassablement le schéma qui, depuis le début de son histoire moderne, a fait sa grandeur mais aussi sa limite, voire sa médiocrité : un universalisme républicain et laïque admirable, avec ses valeurs-phares de liberté et d'égalité (la fraternité restant plus incertaine à réaliser), mais aussi la tentation de les imposer par la force quand des individus, des groupes, des peuples et des nations résistent au nom d'une autre liberté, religieuse ou politique, jugée "esclave" par les éclairés »*. Et de rappeler dans leur tribune cet extrait de la Lettre aux instituteurs de Jules Ferry, figure virulente de l'anticléricalisme s'il en est, rédigée en 1883 : *« Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment. »* C'est cette décence commune, cette morale des gens ordinaires, qui semble faire cruellement défaut aujourd'hui. La Lettre de Jules Ferry est également citée par son homonyme et lointain successeur, Luc Ferry, dans une chronique publiée dans *Le Figaro* (04/11). *« Je ne suis pas certain qu'on doive à tout prix choquer pour prouver notre détermination. On risque de faire le jeu des fanatiques en les aidant à rallier les modérés, mais aussi de confondre le cadre scolaire des enfants et l'espace public des adultes »*, estime le philosophe qui préconise de suivre une voie étroite : *« Entre les "collabos" du fondamentalisme et les va-t-en-guerre, le ministre de l'Éducation doit à mon sens trouver un chemin et surtout le faire savoir clairement. »* S'obliger à une certaine réserve et au respect de toutes les croyances – c'est le principe même de la laïcité – est-ce pour autant abdiquer face aux djihadistes ? C'est en effet ce que voudrait faire croire l'adversaire. Mais cette retenue n'est pas incompatible avec une riposte vigoureuse. Toujours dans *Le Figaro* (03/11), Daniel Rondeau juge que *« le combat contre l'islam radical appelle quelques*

> « La trottinette, c'est terminé »

LE FIGARO

ajustements essentiels, si nous voulons vraiment gagner cette guerre. D'une part taire nos querelles stupides, nous réarmer moralement, accepter l'évidence que la France est autant une république laïque qu'une terre chrétienne, reconstruire l'autorité, celle du professeur et du savoir, pour commencer ». Ce combat sera dur, prévoit le successeur de Michel Déon à l'Académie française : *« Dès l'instant où nous avons décidé de ne plus subir la loi de cet islam convulsionnaire, rien ne nous sera épargné. La trottinette, c'est terminé. La France est entrée dans une période tragique. »* Et l'on songe inévitablement à Hélie de Saint-Marc : *« De toutes les vertus, la plus importante, parce qu'elle est la motrice de toutes les autres et qu'elle est nécessaire à l'exercice des autres, de toutes les vertus, la plus importante me paraît être le courage, les courages. »* ◆

ÉCONOMIE

LA CRISE S'AGGRAVE

Après le rebond observé pendant l'été, l'économie française va connaître un nouvel accès de faiblesse en raison du reconfinement.

Le choc terrible du printemps avait été suivi d'un rebond, qui correspondait aux deux premiers mois de déconfinement. Mais la situation demeurait préoccupante, et le gouvernement avait annoncé le 3 septembre un plan de relance de 100 milliards répartis sur deux ans. Ces mesures de soutien à l'activité étaient d'ailleurs insuffisantes, puisque les experts calculaient alors que le recul du PIB serait de 9 %. On remarquait que le secteur des services continuait de souffrir, tout particulièrement l'hôtellerie et la restauration, en raison de la raréfaction des touristes.

Entré en vigueur le 30 octobre, le second – ou le deuxième ? – confinement va aggraver l'état de faiblesse de l'économie. Il est vrai que les contraintes provoquées par la crise sanitaire sont moins rudes qu'au printemps, puisque les écoles restent encore ouvertes, ce qui permet aux entreprises de maintenir vaille que vaille une activité. Mais la France aborde la période avec de lourds handicaps.

Un chômage déjà très élevé, car 715 000 emplois ont été détruits au cours du premier semestre. L'augmentation du nombre de chômeurs pèse aussi sur le niveau global de la consommation. Par ailleurs la précarité s'installe, avec le grand plongeon de l'emploi pendant le confinement : 50 % de CDD en moins, et une chute de 41,3 % des CDI.

De plus, le surcroît de l'épargne engrangée pendant le premier confinement ne sera pas remis dans les circuits de la consommation, car la peur de l'épidémie pousse au maintien d'une épargne de précaution. On a par ailleurs observé que cette épargne était surtout détenue par des ménages aisés, qui stimulent moins la consommation que les ménages modestes.

L'Europe entière

Les entreprises, elles, vont bénéficier des effets du plan de relance, mais le soutien direct et les prêts garantis ne peuvent compenser la baisse de la demande, notamment dans l'aéronautique et l'automobile, qui ne passent plus de commandes à leurs fournisseurs. Or la crise qui frappe l'économie française touche l'Europe tout entière, ce qui pénalise les exportations françaises. Le fonds de secours européens de 750 milliards d'euros créé cet été n'est pas encore débloqué qu'il apparaît inadapté face à la seconde vague.

La vente de livres interdite en supermarchés et dans les librairies. Sauf sur Amazon…

> Le petit commerce est dans une situation catastrophique

Le petit commerce est quant à lui dans une situation catastrophique, puisque la fermeture des commerces réputés « non essentiels » est complète.

Les dirigeants naviguent à vue

Comme leurs homologues européens, les dirigeants français naviguent à vue, guettés par les deux écueils de la crise sanitaire et de la crise économique, à la recherche d'un improbable équilibre. Les incertitudes relatives à la progression de l'épidémie vont engendrer de nouveaux mouvements de baisse de la consommation et des investissements. Il faut donc s'attendre à une augmentation des faillites, qui peut provoquer la crise bancaire que redoutent les gouvernements et la Banque centrale européenne. L'Élysée et Matignon regardent aussi avec inquiétude les manifestations contre les restrictions sanitaires en Espagne et en Italie, craignant qu'une crise sociale ne vienne noircir un tableau déjà très sombre.

Le pire n'est jamais certain. Mais l'Europe est en train de changer d'époque et la nécessité de surmonter le cycle infernal des crises qui s'engendrent l'une l'autre va pousser les gouvernements à changer de politique économique. ◆

Alice Tulle

Covid 19 : les lycées sous pression

Certains syndicats enseignants ont appelé à la grève le 10 novembre pour dénoncer un protocole sanitaire insuffisant. Des lycéens s'estiment eux aussi pas assez protégés. Plusieurs établissements ont fait l'objet de tentatives de blocages. Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale, a donc autorisé les cours en demi-groupe et davantage de cours à distance. Et les épreuves du bac nouvelle formule seront remplacées par les moyennes des bulletins scolaires. Seules les épreuves de spécialités sont maintenues en mars prochain.

Hommage à Samuel Paty : 400 incidents

52 % des cas n'ayant pas respecté la minute de silence sont répertoriés au collège, 27 % au lycée, 21 % dans les écoles. Jean Michel Blanquer annonce une dizaine de poursuites.

Terrorisme : réformer l'espace Schengen

« Une part du terrorisme (…) peut être liée à une forme d'immigration », a confié au *Figaro* le chef de l'État. Emmanuel Macron entend lutter contre l'immigration clandestine en créant un Conseil des ministres de l'Intérieur des 26 pays de l'Union. Sans pour autant rétablir les frontières intra-européennes. Mais il double les forces de sécurité aux portes de l'Espagne et de l'Italie : 4 800 policiers et douaniers déployés.

« Régler le problème de la guerre d'Algérie »

Ce sont les mots d'Emmanuel Macron qui attend pour le mois de décembre les conclusions des travaux de l'historien Benjamin Stora. Point culminant de la démarche : la célébration le 18 mars 2022 du 60e anniversaire des accords d'Évian. ◆

ÉLECTION

ÉTATS-UNIS EN CRISE

Le match Biden-Trump joue les prolongations à travers les recours en justice…

Poids de l'Amérique traditionnelle

L'élection surprise de Donald Trump, il y a quatre ans, a affolé nos sismographes, parce que, de toute façon, des bouleversements profonds étaient intervenus pour permettre l'avènement d'un personnage en dehors des normes. Il y avait quelque chose d'ahurissant dans la victoire de ce milliardaire défini par un intellectuel pourtant conservateur comme *« vulgaire et insupportable »* et que les médias de son pays n'ont cessé de dénoncer comme un professionnel du mensonge. Mais voilà, Trump occupe un espace politique où il s'est installé parce qu'il était le seul à pouvoir faire le job, et cet espace est solidement implanté dans la sociologie du pays. C'est celui, dit-on, de l'Amérique traditionnelle, celle qui se défend contre le débordement démographique venu d'ailleurs et qui la met en péril.

> « Une religiosité recyclée idéologiquement »

Sans doute y a-t-il plusieurs paramètres pour analyser l'évolution des États-Unis et sa traduction politique et idéologique. Je n'en retiendrai qu'un, c'est celui qui concerne le facteur religieux, auquel déjà Alexis de Tocqueville accordait une importance majeure. Pour lui, la religion était même la première institution du pays. Or, il se trouve que Donald Trump est particulièrement soutenu par le mouvement évangélique et cela en dépit de ce qu'on peut moralement lui reprocher. Le vote catholique semble avoir été aussi déterminant en 2016. Mais en ce qui concerne Joe Biden, le vote des post-protestants, ceux qui ont abandonné la pratique religieuse mais se distinguent par une forme de religiosité recyclée idéologiquement, pourrait beaucoup compter. C'est une des raisons de la violence de la compétition opposant ceux qu'Hillary Clinton traitait de *« lamentables »* aux militants féroces d'un politiquement correct se prévalant du bien contre le mal. 4 novembre

Un pays déchiré

[…] la situation des États-Unis est plus que tendue et […] nous sommes loin de la paix intérieure que la constitution fixe comme objectif à la nation.

Donald Trump est-il l'unique responsable de cette tension ? On peut s'interroger pour comprendre ce qui s'est passé depuis l'élection de Barack Obama, qui, sur le moment, avait été reçue comme une promesse quasi messianique. Qu'est-ce qui a bien pu détraquer le système, au point que tous les observateurs s'accordent au moins sur le constat d'un pays déchiré ? Le phénomène Trump est inexplicable sans examen sérieux de la santé morale du pays, qu'il n'a sans doute pas améliorée mais qui ne saurait lui être imputée à lui seul. La violence n'est pas d'un seul camp. Les oppositions idéologiques n'ont cessé de s'aggraver, et pour beaucoup Trump est le rempart à un déferlement qui met en question la survie même de l'Amérique traditionnelle. 5 novembre

Chroniques diffusées sur Radio Notre-Dame. Textes disponibles sur france-catholique.fr

ANNÉE SAINTE-GENEVIÈVE

« FEMME POLITIQUE D'EXCEPTION »

Dans les périodes de troubles, il est bon de se pencher sur les figures lumineuses. Celle de sainte Geneviève, qui célèbre ses 1 600 ans, est aussi une fine politique à qui l'on doit les fondations de la France catholique. Geneviève Chauvel est auteur de la biographie : *Sainte Geneviève. Premier maire de Paris.*

FRED DE NOYELLE / GODONG

Sainte Geneviève, église St Germain l'Auxerrois, à Paris.

Pourquoi présenter sainte Geneviève comme « maire de Paris », alors qu'à l'époque la charge en tant que telle n'existait pas ?

Geneviève Chauvel : Elle avait la charge de curateur que lui a léguée son père Severus à sa mort. Celui-ci était l'un des dix membres de la Curie de la ville de Lutèce et la fonction était héréditaire. Geneviève se retrouve ainsi à donner son point de vue sur des décisions municipales dès l'âge de vingt ans. Au début, les autres curateurs, tous des hommes plus âgés, la prennent de haut. Mais, peu à peu, la jeune femme impose le respect. D'abord par son statut de vierge consacrée, mais aussi par le courage dont elle témoigne en des temps troublés. Quand les hordes d'Attila s'annoncent et que les habitants de Lutèce veulent s'enfuir épouvantés, il y a parmi les curateurs des « collabos ». Geneviève, elle, est une résistante ! Elle n'a pas peur des menaces de mort. Elle réunit autour d'elle des femmes et se met en prière pour protéger la ville. Attila, apprenant que Lutèce est défendue, décide d'aller à Orléans, de franchir la Loire et de conquérir les terres wisigothes d'Aquitaine. Les Parisiens de l'époque se disent : « Tiens, Geneviève avait raison ! » Sa clairvoyance lui attire la bienveillance du peuple. À partir de ce moment-là, elle jouit d'un grand prestige et d'une grande autorité. Autre acte fort qui montre qu'elle est la « patronne » : quand Clovis veut rentrer dans Lutèce. Elle lui dit : *« Non, tu ne rentreras pas tant que tu ne seras pas baptisé. »* Elle n'a pas le titre de maire. Mais c'est tout comme.

> « Face à Attila, elle est une résistante ! »

C'est un animal politique car elle n'est pas non plus la fille de n'importe qui…

Son père Severus est un Franc romanisé, un soldat haut gradé, devenu régisseur des terres de l'Empire. Il appartient à l'aristocratie gallo-romaine tout comme sa mère Gerontia. Ils élèvent leur fille unique Geneviève dans leur vaste domaine aux environs de Meaux. Ils lui ont donné un prénom qui veut déjà tout dire : *Genovefa* est une contraction d'un mot celte qui évoque la naissance et de la racine germanique **vefa* qui signifie « femme ». Geneviève signifierait donc « femme bien née ».

Elle a forcément été élevée dans des discussions constructives avec son père qui s'inquiétait de la disparition du monde romain. Elle partageait avec lui des analyses politiques sans doute d'une grande acuité. Quand il faudra plus tard traiter avec Childéric et l'armée franque, Geneviève n'aura pas peur de s'adresser à ces hommes comme s'ils étaient des officiers. Par ailleurs, elle n'était pas du tout coupée du monde, bien que vierge consacrée. À la mort de ses parents quand elle a vingt ans, elle vit chez sa tante et marraine Severa, qui vit dans Lutèce et qui a épousé un officier. Elle avait beaucoup de renseignements sur ce qui se passait à l'intérieur et à l'extérieur de Lutèce. Elle avait des « réseaux » avec le milieu des dirigeants, des militaires et des religieux.

© NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON DC

***Baptême de Clovis*, maître de Saint-Gilles.**

En quoi est-elle une femme politique d'exception ?

Son courage, son parfait sang-froid et sa connaissance des rouages de la politique. Mais surtout, elle accepte les mutations du monde. Et c'est là-dessus que nous devons méditer. Geneviève ne se dit pas : « Les barbares arrivent. Nous sommes foutus ! » Elle analyse la stratégie de ses adversaires. Elle comprend très finement qu'Attila frappe d'abord les esprits avant de s'attaquer aux corps. Sa réputation déclenche une telle frayeur que les villes se vident avant que les Huns arrivent. Ils n'ont plus qu'à descendre de cheval pour piller les cités ! Elle remarque ensuite qu'il sera plus facile de convertir les Francs, et Clovis le premier, plutôt que de lutter contre l'hérésie arienne qui fait des ravages. Les Francs sont païens. C'est tactiquement plus simple de les ouvrir au christianisme que de faire de nouveau adhérer des hérétiques à la divinité du Christ. Enfin, Geneviève a ce génie politique de comprendre que c'est en affirmant la force de l'Église catholique, sans rien renier de la romanité, que peut se construire, avec le concours des évêques, le monde qui vient. C'est ainsi que le rôle de saint Remi, l'évêque de Reims, fut capital dans le baptême de Clovis.

> « Elle analyse la stratégie de ses adversaires »

Aurait-elle pu avoir le même rôle politique sans être une femme de foi consacrée ?

Non ! La dimension politique de Geneviève découle de son dialogue permanent avec le Christ. Elle passe des nuits en prière, et les fruits de sa prière sont sa force dans les épreuves, sa sagesse, et son intelligence des situations. Elle avait le don de prescience. Elle était capable de lire dans les cœurs. Ça aide !

Elle a aussi le souci du prochain et du bien commun parce que toute donnée à Jésus. Geneviève est une femme très riche, grâce à ses terres et ses revenus agricoles. Mais tout son argent est distribué aux pauvres. Étant femme, elle se présentait comme l'épouse du Christ. Mais pour l'époque, sa dimension est d'autant plus extraordinaire qu'elle se prend en charge toute seule. Elle est vierge consacrée à l'âge de 15 ans au lieu de 25. Elle gère le grand domaine de ses parents à leur mort quand elle a vingt ans. Elle n'a pas besoin d'homme. Elle est capable de mener de front en parallèle sa vie spirituelle et sa vie politique. C'est un sacré modèle !

Les politiques ont-ils à apprendre d'elle ?

Le courage dans l'adversité, ne pas se soumettre, être fidèle à sa culture et à sa civilisation. Geneviève savait que la Gaule romaine allait être envahie par les barbares. Elle voulait quelqu'un qui puisse assurer la poursuite de la civilisation romaine et qui soit catholique. Elle fait le choix de Clovis car il avait le profil pour garder la romanité et la civilisation qui va avec. Geneviève avait aussi cette qualité qui manque tant aux politiques d'aujourd'hui : miser sur le temps long. Être patient.

Mais elle a « le truc en plus » : elle sait que sa prière va être exaucée. Pour Clovis, le baptême ne s'est pas fait en un jour. Le chemin de conversion a duré dix ans ! Il a fallu nouer une alliance avec Childéric pour préserver l'unité de l'Église, puis nouer une amitié avec Clotilde l'épouse catholique de Clovis. Enfin, Geneviève a encouragé Clovis à se rendre sur la tombe de saint Martin à Tours pour comprendre la ferveur chrétienne. C'est d'ailleurs très émouvant de penser que Clovis voulait être inhumé aux côtés de Geneviève. Il la précéda dans la tombe dans l'église des Saints-Apôtres-Pierre-et-Paul que Clotilde et lui avaient fait construire sur ce qui deviendra la montagne Sainte-Geneviève. Elle le rejoindra à peine un an plus tard. Quel symbole : le roi franc et la sainte gauloise côte à côte pour l'éternité !

« Où sont les grandes figures aujourd'hui ? »

Geneviève avait-elle une ligne politique ?

Oui ! La défense de sa civilisation. Le père de Geneviève, Severus, était romanisé. Il a élevé sa fille dans le culte de la grandeur romaine et dans la foi catholique. Elle-même, à travers sa profonde vie de foi et de prière, n'a eu de cesse de se battre pour que tout ne s'écroule pas face aux barbares. Et elle a réussi ! La mondialisation, les migrations, le recul de la religion font que l'on est sur le fil du rasoir désormais pour défendre notre civilisation. Où sont les grandes figures d'aujourd'hui quand notre monde se disloque ?

© FRED DE NOYELLE / GODONG

Statue de Sainte-Geneviève, sur le pont de la Tournelle, à Paris.

Faites-vous le parallèle avec Jeanne d'Arc patronne de la France ?

Rien à voir ! Jeanne ne guérissait pas alors que Geneviève faisait de nombreux miracles. Elle a eu un rôle militaire. Geneviève passait elle des nuits en prière et portait la robe selon les coutumes romaines. Ce n'est pas une guerrière. Elle veut le bien-être de ses administrés. On le voit quand elle affrète une flottille de navires pour aller chercher de quoi manger sur ses terres du Bassin parisien afin de nourrir la population de Lutèce affamée par le blocus des Francs. Geneviève est d'ailleurs maintenant celle qu'on invoque à travers les siècles pour lutter contre les mauvaises récoltes, les intempéries et les épidémies ! Pendant le premier confinement, on aurait dû sortir la châsse de sainte Geneviève pour exorciser le coronavirus ! Faut-il une véritable guerre pour se souvenir des bienfaits de la patronne de Paris ? La dernière grande vénération des reliques de sainte Geneviève remonte à 1914. Les Parisiens affolés par l'avancée de l'armée allemande prient pendant trois jours en exposant la châsse dans l'église de Saint-Étienne-du-Mont sur la montagne Sainte-Geneviève. Au bout du troisième jour la bonne nouvelle arrive. Comme jadis Attila, l'envahisseur a été vaincu dans les plaines de Champagne. On appellera cela le miracle de la Marne.

Quelles conclusions en tirez-vous ? Que nous dit sainte Geneviève aujourd'hui ?

Geneviève ne doute jamais. Elle sait que Jésus est là et elle l'écoute. Elle a le souci du pays, du bien commun, elle veut maintenir la culture qu'elle a reçue. Elle est capable d'irriguer sa civilisation avec sa religion chrétienne. Que faisons-nous face à l'islam ? Les politiques posent-ils les bonnes questions ? Veulent-ils d'ailleurs des réponses ? Nous allons les confier à sainte Geneviève. ◆

Propos recueillis par Véronique Jacquier

Geneviève Chauvel, *Sainte Geneviève. Premier maire de Paris*, Éditions L'Archipel, 256 p., 20 €.

“Au programme

En raison de l'épidémie de covid et du reconfinement, Mgr Michel Aupetit, l'archevêque de Paris, prolonge l'année Sainte-Geneviève jusqu'au 9 octobre 2021. Les reliques de la sainte circulent depuis janvier dans les paroisses.

Les rendez-vous : **Neuvaine à sainte Geneviève** à Saint-Étienne-du-Mont le 3 janvier 2021 à 15 h, pour le personnel soignant très éprouvé par la pandémie de coronavirus.

- **Dans le diocèse de Nanterre,** une randonnée pédestre est prévue le samedi 9 janvier 2021. Renseignements sur le site du diocèse : https://diocese92.fr

Un colloque scientifique « Sainte Geneviève, histoire et mémoire » devait se dérouler au Collège des Bernardins à Paris du 18 au 20 novembre 2020. Il est reporté *sine die*.

VIE DE SAINTE GENEVIÈVE

UN ÉVANGILE VIVANT

Elle était nourrie par une intense vie de prière. Mgr Yvon Aybram, vicaire épiscopal de Nanterre, nous éclaire sur son imitation de Jésus Christ, à travers la tradition.

Voilà quinze siècles, une très vieille dame s'éteignait à Paris dans la vénération de tout le peuple jusqu'à l'aristocratie : Geneviève, née à Nanterre vers 420, mourait presque centenaire dans sa maison de l'île de la Cité, avant d'être enterrée dans le cimetière du mont Leucotitius qui deviendra plus tard la montagne Sainte-Geneviève.
Les siècles passent mais la renommée de la *« très fidèle compagne du Seigneur »*, selon l'expression de la *Vita* (§ 13), ne passe pas. La *Vita*, écrite par un clerc 18 ans après la mort de Geneviève, demeure le principal accès à son histoire et les spécialistes affirment que ce texte est fiable.

D.R

Germain d'Auxerre bénit Geneviève, église Saint-Thomas-d'Aquin, Paris.

Fidèle compagne du Seigneur

Il faut, bien entendu, lire la *Vita* comme une hagiographie, c'est-à-dire le récit de la vie d'un personnage considéré comme un saint. Le nombre de références bibliques qui en jalonnent les cinquante-six épisodes montre que tel était le projet de son rédacteur : nous allons en proposer seulement deux exemples. Dans la fameuse histoire de la première rencontre qui se déroule à Nanterre entre la petite Geneviève et l'évêque saint Germain d'Auxerre, apparaît déjà la sainte destinée de l'enfant. S'adressant à ses parents qui avaient eu tant de mal à l'avoir, le pontife déclare : *« Heureux êtes-vous d'être les parents d'un tel rejeton ! Elle sera vénérée. Savez-vous qu'à sa naissance, il y eut une grande joie parmi les anges et que cet événement fut célébré avec allégresse ? Elle sera grande devant le Seigneur »* (§ 4). Comment ne pas entendre la musique de l'Annonciation à Zacharie de la naissance de Jean-Baptiste ? De même transparaît dans la première réponse que Geneviève apporte à Germain (*« Ta servante écoute, père saint, fais-moi savoir ce que tu veux »*, § 5) la voix du jeune Samuel (*« Tu m'as appelé, me voici. (…) Parle, ton serviteur écoute »* 1Sm 3, 5.10).

« Conduis-toi avec fermeté »

C'est exactement ainsi qu'elle fut fidèle à la consigne donnée par saint Germain : *« Aie confiance. Conduis-toi avec fermeté. Ce que tu crois dans ton cœur et proclames avec ta bouche, prouve-le par tes œuvres. Le Seigneur donnera la force et la puissance à ta beauté »* (§ 5). Un autre épisode montre en 470 son inventive charité : elle nourrit la population menacée de famine par une sorte de blocus de la ville organisé par les Francs saliens qui veulent s'en emparer. Geneviève possède des terres céréalières vers Arcis-sur-Aube (§ 10). Pour s'y rendre, elle doit faire preuve d'autorité pour réquisitionner quatorze bateaux et leurs équipages ; elle joue sur le respect qu'a pour elle Childéric ; elle affronte les multiples dangers du fleuve tant à l'aller qu'au retour avec des cales pleines. Rien ne l'arrête :

elle prie, trouve des solutions, décide, encourage et passe. Au retour, les nautoniers raconteront ce dont ils ont été les témoins et qui les a émerveillés : leur bateau a échappé à tous les écueils de l'opération. *« Fluctuat nec mergitur »*, « Il flotte mais ne coule pas » deviendra la devise de la capitale.

« Geneviève regarde vers le Ciel, les mains étendues »

Derrière l'anecdote on trouve encore l'Évangile. Les Parisiens ont faim comme les foules pour lesquelles Jésus multipliera les pains après avoir dit à ses disciples : *« Donnez-leur vous-mêmes à manger »* (Mt 14, 16). Au Ve siècle comme au temps des apôtres, l'eau est le lieu de tous les dangers, le lieu de résidence des démons et on ne s'y aventure pas sans crainte sauf si l'on fait confiance à Celui qui est capable de maîtriser les éléments (cf. Mt 8, 23-27). C'est ce qu'explicite la *Vita* : *« Son petit bateau était si secoué par les vents qu'il était presque recouvert par les flots. Geneviève regarda vers le ciel, les mains étendues et implora le secours du Seigneur. Aussitôt se fit un calme tel que tous crurent que le Christ était venu pour commander au vent et au fleuve »* (§ 36).

En relisant toute la *Vita*, l'on désirerait multiplier ces parallèles ; rien d'étonnant pour quiconque se souvient de la promesse du Christ : *« Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais (…) et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai »* (Jn 14, 12-13). La figure de sainte Geneviève l'illustre parfaitement et encourage le chrétien d'aujourd'hui à devenir un « fidèle compagnon du Seigneur ». ◆ **V. J.**

***Petite vie de sainte Geneviève*, Mgr Yvon Aybram, DDB.**

PIÉTÉ POPULAIRE

« CONFIONS-LUI LA FRANCE »

Les reliques de la patronne de Paris sont vénérées à tour de rôle dans des paroisses de la capitale.

D.R

Porteurs de la châsse devant Saint-Étienne-du-Mont, Paris Ve. Fin de la neuvaine à sainte Geneviève, le 11 janvier 2020.

Plusieurs dizaines de paroissiens, un dimanche après-midi d'automne en l'église Saint-Lambert-de-Vaugirard, dans le XVe arrondissement de Paris. Ils sont venus assister à un spectacle avec chorale racontant la vie de sainte Geneviève. *« C'est une vraie découverte »*, confie Jean-Baptiste à la sortie de l'église. *« Enfin une sainte à qui confier la chose publique ! »* Sophie est aussi marquée par son engagement de femme dans la politique, *« et en même temps »* dans la prière. *« Je vais l'invoquer pour obtenir du discernement dans ma vie »*, glisse-t-elle. Tristan avoue, lui, se rendre compte qu'il ne connaissait finalement rien de sainte Geneviève. *« Vu sa dimension politique je vais l'invoquer pour la France, et donc pour inspirer notre gouvernement ! Mais son action me fait penser qu'on ne parle pas assez du travail caritatif des catholiques. »*

> « Enfin une sainte à qui confier la chose publique »

La patronne de Paris est aujourd'hui redécouverte dans son contexte historico-politique, mais sa sainteté contribua à sa renommée de son vivant. Siméon le Stylite, l'ascète installé au sommet d'une colonne près d'Alep en Syrie, ne manquait jamais de demander des nouvelles de Geneviève aux pèlerins qui revenaient d'Europe. Le livre d'intentions

de prières dans l'église Saint-Étienne-du-Mont sur la montagne Sainte-Geneviève à Paris est d'ailleurs riche du passage régulier de Syriens venus s'incliner devant la châsse de la patronne de Paris. Et les Parisiens dans tout cela ? Le Père Denis Metzinger, curé de Saint-Étienne-du-Mont, voit bien, même chez ses ouailles du Ve arrondissement, *« le défaitisme social qui ronge nos contemporains »*.

D.R.

Sarcophage de sainte Geneviève dans l'église Saint-Étienne-du-Mont, Paris Ve.

Sainte Geneviève réconforte

« Elle peut nous donner du courage. Il faut la sortir de son image légendaire de petite bergère de Nanterre comme elle est parfois représentée. Sa gloire c'est d'avoir spirituellement résisté aux conflits de son époque, d'avoir redonné de l'espérance à ses contemporains », résume le Père Metzinger. En cette période marquée par l'attentat dans la basilique Notre-Dame de Nice, l'assassinat de Samuel Paty, et le reconfinement, la présence de Geneviève réconforte les paroissiens de Saint-Étienne-du-Mont. Ils la considèrent comme un membre de la famille.

L'église est le lieu de culte dédié à sainte Geneviève depuis la démolition en 1807 de l'ancienne abbatiale, juste à côté, sur le lieu de l'actuel lycée Henri-IV. Une abbatiale qui abritait la tombe de la sainte depuis l'année 512. Saint-Étienne-du-Mont abrite maintenant la pierre tombale de Geneviève et quelques reliques, l'essentiel des restes ayant été brûlé par les révolutionnaires et les cendres jetées dans la Seine.

La tourmente de 1793 a aussi effacé la dévotion populaire que Louis XV voulait instaurer au Panthéon. À l'origine, l'église devait rendre un culte à sainte Geneviève. Désormais elle honorera les grands hommes. Mais cette grande femme n'est pas du tout oubliée par les catholiques d'Île-de-France. Fondé en 1853 à Saint-Étienne-du-Mont, l'Institut des Dames-de-Sainte-Geneviève rassemble des Franciliennes qui s'engagent à prier tous les jours pour Paris et la France.

> Pourquoi ne pas sortir la châsse pendant la covid ?

Enfin, la compagnie des Porteurs de la châsse créée en 1525 propose aux vingt-cinq hommes qui la composent d'assister à une messe le 1er jeudi de chaque mois. Tous ont une profonde dévotion pour sainte Geneviève, une dévotion souvent transmise de génération en génération, même si ce n'est plus toujours le cas. Le plus jeune porteur, 30 ans, a découvert la patronne de Paris *« sur le tard »*, selon François Pottier, président des porteurs de la châsse.

La tradition des porteurs de châsse

Chaque année, la châsse contenant des reliques est sortie le 11 janvier, à la fin de la neuvaine qui commence le 3, jour où est fêtée la sainte dans le calendrier. Preuve d'un renouveau populaire, les porteurs de châsse quittent Saint-Étienne-du-Mont pour gagner Notre-Dame de Paris, suivis par plusieurs centaines de pèlerins franciliens, la plupart venus de Nanterre, ville de naissance de la sainte. *« La procession a repris à l'ancienne »*, précise François Pottier. *« En 1968 nous avons été privés de pèlerinage. De 1975 à 2007, nous sortions avec la châsse uniquement pour rester sur le parvis. Avant 1975, on arrivait quand même à faire le tour du Panthéon avec la châsse. Maintenant, heureusement, nous honorons Geneviève comme il se doit. »*

Dans les périodes tourmentées

Cette dernière n'oublie pas ceux qui se tournent vers elle. La châsse fut sortie en procession régulièrement à chaque moment tourmenté de l'histoire des Parisiens : inondations, mauvaises récoltes, épidémies… Elle fit même des miracles. C'est grâce à elle, dit-on, que les Normands lèvent le siège devant Paris exsangue en 885. Grâce à elle encore qu'en 1130, les Parisiens qui touchent la châsse guérissent de la terrible intoxication à l'ergot de seigle que l'on appelle alors « le mal des ardents ». C'est maintenant en vertu de son pouvoir de protection qu'elle est fêtée, depuis 1962, comme la patronne des gendarmes le 26 novembre. Et François Pottier de s'interroger en ces temps marqués par le coronavirus : *« Pourquoi ne pas nous laisser sortir la chasse régulièrement pour demander à sainte Geneviève d'exorciser la maladie et de protéger les soignants ? »* La dévotion populaire à sainte Geneviève, ou le meilleur remède à toutes les peurs. ◆

V. J.

VIERGE CONSACRÉE AUJOURD'HUI

DANS LES PAS DE SAINTE GENEVIÈVE

Linda Guerfi est professeur de lettres à Colombes dans les Hauts-de-Seine. Âgée de 46 ans, elle s'est consacrée à Dieu en septembre 2020.

Pourquoi avez-vous pris sainte Geneviève pour modèle ?

C'est à la fois une femme de prière et d'action. Elle fut vierge consacrée. Mais sainte Geneviève est aussi une présence qui m'a accompagnée sans que je m'en rende forcément compte ! J'ai été baptisée à l'âge de vingt ans, très engagée au sein de la paroisse Saint-Étienne-du-Mont. J'ai fait mes études à la Sorbonne. J'ai aussi été responsable de l'aumônerie du lycée Henri-IV. Tout cela sur la montagne Sainte-Geneviève ! Avec du recul, je me dis qu'elle veillait sur moi. Ensuite, quand je suis devenue enseignante, mon premier poste se trouvait dans le diocèse de Nanterre, lieu de naissance de Geneviève. J'ai pris cette affectation comme un clin d'œil de la sainte.

© MICHEL POURNY

Consécration de Linda Guerfi par Mgr Aupetit en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris.

Expliquez-nous l'appel reçu…

J'aspirais à une vie monastique. Mais je n'ai pas reçu d'appel lors de mes nombreuses retraites. Il y a trois ans, j'ai vécu une épreuve très difficile. J'étais épuisée physiquement. Je ne pouvais plus lire, écrire, travailler. Les médecins m'ont dit que j'avais fait un burn-out. À ce moment-là, je me suis rendu compte que je n'étais pas allée au bout de mon plus grand désir : l'union à Dieu. J'avais un corps, mais je n'étais pas dans mon corps. Parce que j'étais dans une pauvreté physique, j'ai pu recevoir un appel. Dans l'oraison, j'ai entendu les mots : « vierge consacrée ». Je me suis dit : *« Certainement pas ! »* J'avais l'image d'une vieille fille ! Je suis alors allée lire des témoignages sur Internet, j'ai pris connaissance du texte *Ecclesiae sponsae imago* sur l'ordre des vierges. Je me suis exclamée : *« C'est ce que je cherche ! »* Je n'avais plus de doute. Je savais qu'il y avait un déjà là et un pas encore.

> « J'inspire un profond respect »

Dans la consécration, comment êtes-vous venue à sainte Geneviève ?

J'ai lu une biographie d'elle pendant le confinement. J'ai découvert la profondeur d'une femme qui vit pleinement l'Évangile en étant au service des plus pauvres. Dans mon métier d'enseignante, j'essaie d'imiter sainte Geneviève dans l'attention portée aux élèves en échec car souvent blessés humainement. Je n'hésite pas à témoigner de ma foi, à leur parler de Dieu. Je ris quand des collégiens m'interpellent : *« Madame, vous pourrez demander à Jésus ce qu'il en pense ? »*

De quoi êtes-vous le témoin ?

Depuis que je suis vierge consacrée, j'inspire un profond respect. Je partage avec mes collègues des discussions très profondes sur la notion d'engagement. La consécration permet aux personnes de s'ouvrir. Les non-croyants me font grandir. L'autre est un frère pour aller vers le Christ. À titre de comparaison, sainte Geneviève cultivait une amitié avec le roi franc Childéric qui était païen. Mais attention, je ne serais rien sans ma vie de prière. Les vierges consacrées s'engagent à faire une heure d'oraison par jour, à dire les Laudes et les Vêpres, à assister si possible à la messe chaque jour. ◆

Propos recueillis par V. J.

LE PETIT FRANCE CATHOLIQUE

ALEXANDRE ET PAOLA T'EMMÈNENT

« … en Allemagne visiter **la cathédrale de Cologne** ville dans laquelle saint Albert le Grand, frère dominicain et docteur de l'Église, a fini sa vie. »

ÉVANGILE DU DIMANCHE Mt 25, 14-30*

© CLOTILDE DEVILLERS / PRIERENFAMILLE.COM

Colorie toi-même !
Pourquoi le maître est-il en train de faire les gros yeux ?

*Parents : retrouvez les commentaires sur prierenfamille.com

JE LIS L'HISTOIRE DE JULIETTE ET HIPPOLYTE

Pour les vacances de la Toussaint, la famille de Juliette est partie en Allemagne retrouver un ancien correspondant de son père. Quand les deux étaient au lycée, ils étaient chacun partis un mois dans la famille de l'autre pour apprendre sa langue.

Une fois arrivés, c'est Juliette qui sonne à la porte. Un magistral « Wilkommen ! » (bienvenue !) les accueille. Après les présentations, tout le monde passe au dîner. Son père demande alors quelque chose à Hans, qui éclate de rire « Ah, ces Français ! » Interloquée, Juliette cherche la cause de cette gentille moquerie.

Hans revient avec une bouteille d'eau plate. Son père lui explique alors que les Allemands ne boivent que de l'eau pétillante, et que pour avoir de l'eau plate il faut demander de la « Wasser öhne », littéralement : « l'eau sans bulle ».

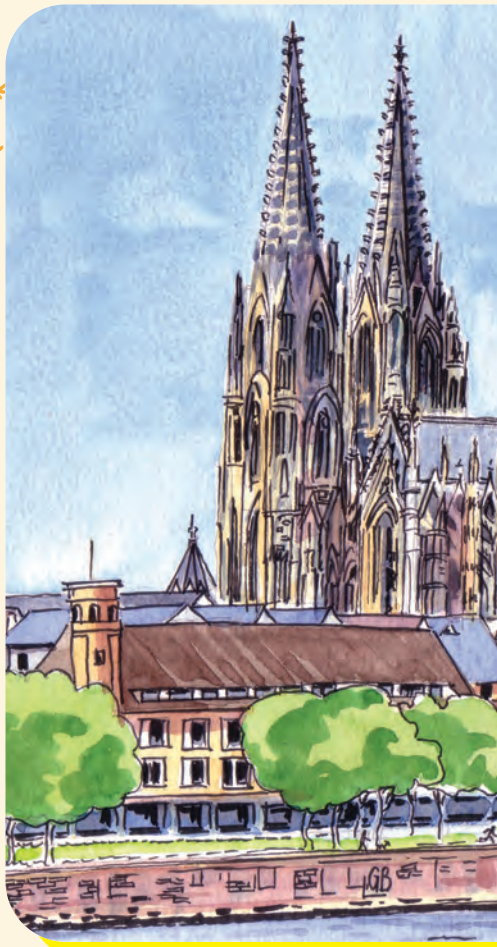
Alix G.

LA CATHÉDRALE

© ISABELLE GELLY

QUI SUIS-JE ?

Albert
Le Grand dit
Albert de Cologne,
évêque de Ratisbonne
(†1280)
Fêté le
15 novembre



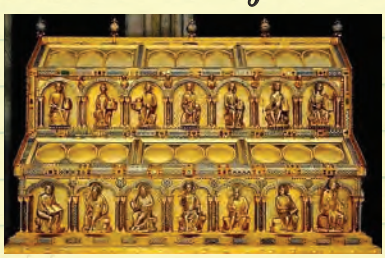
© ISABELLE GELLY

Il fut
le maître de
st Thomas
d'Aquin
qu'il partit
défendre
quand il a été
attaqué,
alors que
le trajet
de plusieurs
centaines
de kilomètres
était à faire
à pied.

Colorie grâce au modèle !

ALEXANDRE ET PAOLA RACO

L'histoire des reliques des rois mages



D. R.

À Cologne, en Allemagne, se dresse une énorme cathédrale gothique : ses 100 stalles de chœur ou les 157 mètres de haut de sa tour pourraient faire sa renommée, mais ce

DE COLOGNE

© GILLES BEXON

NTENT

qui y attire les pèlerins, ce sont les reliques des rois mages. Elles sont arrivées là en 1164, suite au sac de Milan, où elles étaient avant, par Frédéric Barberousse. Cologne acquiert ainsi une renommée mondiale, et l'évêque fait construire une magnifique châsse pour ces reliques, qui est une des plus belles jamais réalisées.

Côme Chaine

LA CHARADE

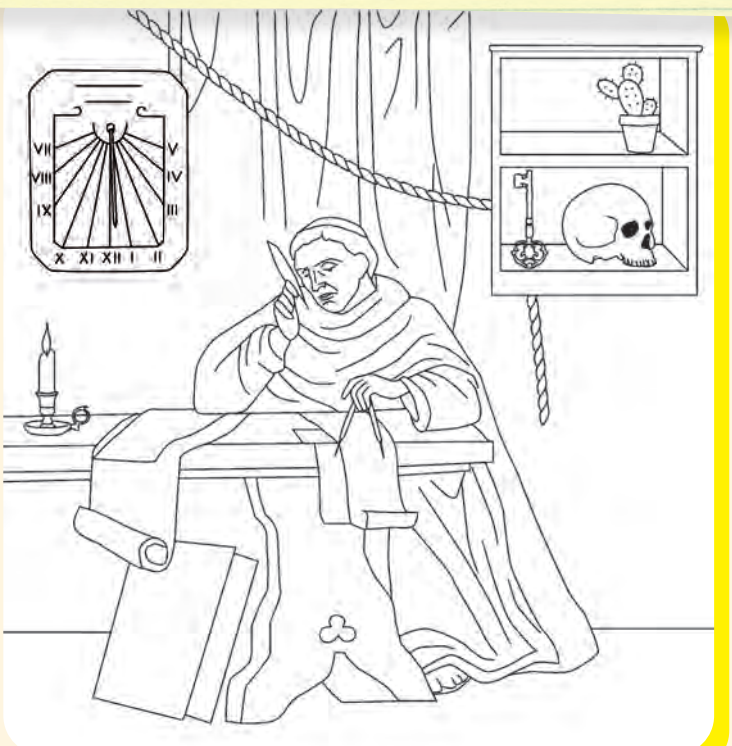
Mon premier est une fête à laquelle on va danser.
Mon deuxième est la 20e lettre de l'alphabet.
Mon troisième se dit d'un jeu de sort ou de circonstances imprévues.
Mon tout est le compagnon de Gaspard et Melchior. Qui suis-je ?

LE SAIS-TU ?

Docteur universel

est le titre donné à saint Albert, patron des scientifiques, en reconnaissance à sa science encyclopédique embrassant la théologie, le grec, l'arabe, l'alchimie, la zoologie, l'astronomie…

Saurais-tu retrouver dans l'atelier de saint Albert le Grand 7 objets dont le nom commence par un « C » ?



© PAULINE VÉRA

LA RECETTE DE JULIETTE

Strudel aux pommes pour oncle Tom

Les ingrédients :

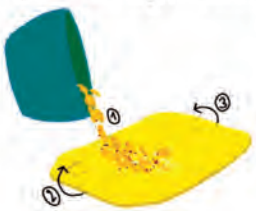
1 jaune — 5 — 2 poignées — 2 poignées — 2 poignées — Pâte feuilletée

1. La veille du jour de la préparation, tremper vos raisins secs dans du rhum pour les hydrater. Les conserver au frais.

2. Laver, peler les pommes, puis les couper en fines lamelles.

3. Les mettre dans un saladier, saupoudrer de sucre en poudre et de cannelle. Ajouter les raisins à la préparation après les avoir égouttés, ainsi que les amandes et mélanger.

4. Etaler la pâte feuilletée très fine en rectangle, verser la préparation aux pommes dessus en lui donnant une forme allongée. Rabattre la pâte en chausson, bien fermer les extrémités.



5. Dorer à l'œuf et enfourner à four chaud (thermostat 8/240° C) 20/25 min.

© CAROLINE HÉLOU

Pages coordonnées par Marie-Stella Louvet.

COMMENT ÇA MARCHE ?!

L'eau de Cologne

C'est Jean-Marie Farina, un parfumeur italien installé à Cologne, qui se mit à produire une eau parfumée, appelée eau de cologne. Cette eau est un mélange d'huiles essentielles et d'eau-de-vie, un alcool fort. Avant le XVII[e] siècle et l'usage de plus en plus commun de l'eau, on pratiquait beaucoup la toilette sèche, on avait donc besoin de parfums forts, afin de masquer les mauvaises odeurs. Cependant, avec l'usage de l'eau, on n'avait plus besoin de parfums aussi prégnants. Farina innova donc car son eau avait une odeur légère et fraîche, à la différence des parfums de l'époque, et répondait à cette nouvelle demande, qui lui valut son succès.

Élisabeth de Beaufort

Réponses Page 19 : Le maître fait les gros yeux parce que le serviteur auquel il n'avait confié qu'un seul talent l'a enterré au lieu de le faire fructifier par son travail. Page 21 : Charade : Bal – T – hasard : Balthasar. Les 7 éléments commençant par un « c » sont : le compas, le crâne, la chandelle, le cactus, le cadran solaire, la corde et la clef.

Les aventures de Mipi par Oswald Prosche

VIE SPIRITUELLE

SI LA PRIÈRE NOUS ENDORT…

En entretien spirituel, certaines personnes s'attristent de voir que, malgré tous leurs efforts, dès que leur prière se prolonge un peu, elles bâillent et parfois même s'endorment. Que faire ?

Nos actes valent par leur intention, non par leur résultat. Vouloir prier, c'est déjà prier. Certes, il nous est demandé de choisir un lieu, un temps, une position, etc., pour le temps que nous consacrons à la prière, qui ne soit pas ceux de la sieste, sinon notre intention ne serait pas droite ; mais si malgré cela nous ne réussissons pas à rester éveillés, nous aurons fait ce que le Bon Dieu attend de nous, et lui nous aura envoyé le sommeil.

Améliorer les choses

Une difficulté objective est que le calme favorable au recueillement est également favorable au sommeil. Si la fatigue ou notre tempérament vont dans le même sens, alors, nous pouvons souvent améliorer les choses en marchant doucement, si possible dans un lieu qui n'excite pas notre curiosité. Si nous habitons à la campagne, un chemin creux où la marche est aisée nous rendra ce service. Les cloîtres des monastères médiévaux étaient faits pour cela, avec leur puits au milieu, évoquant le paradis terrestre, nous rappelant que prier, c'est se promener avec le Bon Dieu. *« Car,* comme le dit si bien sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), *à bien y songer, mes sœurs, l'âme du juste n'est rien d'autre qu'un paradis où Dieu dit trouver ses délices… »* (*Château de l'âme,* 1, 1).

> « Prier, c'est se promener avec le bon Dieu »

© DOMAINE PUBLIC

« Je pense que les petits enfants plaisent autant à leurs parents lorsqu'ils dorment que lorsqu'ils sont éveillés » (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus).

Si le Bon Dieu nous donne une oraison fortement contemplative, ne nous culpabilisons pas d'éprouver aussi cette sorte de demi-sommeil, dans lequel nous percevons seulement que le Seigneur est là, alors que nous trouvons reposant de reposer en lui, sans que ne sorte rien d'autre de notre cervelle que cette simple certitude. C'est ce qu'affirme Dom Claude Martin (1619-1696) : *« Dans cette oraison passive, il arrive quelquefois que l'âme se sentant unie à Dieu comme au centre de tous les biens et comme à la fin de tous les désirs, elle demeure dans un parfait repos, sans rien vouloir, sans rien désirer… Quelquefois encore, Dieu paraît au fond de l'âme, où il se fait voir et aimer dans une grande paix et une grande tranquillité… D'autres fois enfin, l'âme remplie et comme enivrée des douceurs de la quiétude ou de l'union intime, se repose en Dieu sans penser à autre chose : c'est cette espèce d'oraison à qui l'on donne le nom de sommeil mystique »* (*Défense de la contemplation passive*).

Ne nous désolons pas

Enfin, si le sommeil non mystique est malgré tout plus fort que nous, ne nous désolons pas, nous ne sommes pas en mauvaise compagnie, nous rassure sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) : *« Vraiment je suis loin d'être une sainte, rien que cela en est une preuve ; je devrais au lieu de me réjouir de ma sécheresse l'attribuer à mon peu de ferveur et de fidélité, je devrais me désoler de dormir (depuis 7 ans) pendant mes oraisons et mes actions de grâces, eh bien, je ne me désole pas… Je pense que les petits enfants plaisent autant à leurs parents lorsqu'ils dorment que lorsqu'ils sont éveillés, je pense que pour faire des opérations, les médecins endorment leurs malades. Enfin je pense que :* "Le Seigneur voit notre fragilité, qu'Il se souvient que nous ne sommes que poussière." » (*Histoire d'une âme*, VIII.)◆

Père Max Huot de Longchamp

Saint Christophe portant l'Enfant Jésus, est le volet droit du triptyque surnommé « La Perle du Brabant », peint par le Flamand Dirk Bouts (vers 1410-1475) et conservé à l'Alte Pinakothek de Munich (Bavière). Ce panneau de chêne mesure 62,5 x 27,5 cm.

PEINTURE FLAMANDE, XV^e

SAINT CHRISTOPHE PORTANT L'ENFANT JÉSUS

Qui est vraiment ce saint christophore – porteur du Christ –, patron des voyageurs mais dont l'origine reste obscure en Occident ?

Quel somptueux coucher de soleil dans ce majestueux paysage fluvial ! Le géant cananéen, passeur de rivière de son état, s'engage dans un étroit défilé rocheux, des gorges impressionnantes. Il sonde le fond de l'eau de son bâton pour éviter les remous et écueils dangereux. Il est drapé dans un manteau écarlate, son visage exprime un peu d'anxiété. En effet, d'après la *Légende Dorée*, il aurait fait traverser un enfant, et les eaux de la rivière auraient alors gonflé de manière spectaculaire ; au milieu du cours d'eau, l'enfant l'aurait tout à coup écrasé d'un poids intolérable. Une fois arrivé sur l'autre rive, celui-ci lui révèle qu'Il porte le monde entier sur ses épaules car Il en est le Créateur.

Une autre version raconte que Christophe passait un homme grand et fort dont il redoutait le poids, mais que son passager s'allégea progressivement jusqu'à n'être plus, au milieu de l'eau, qu'un petit enfant, illustration de la parole du Christ : *« Mon joug est doux et mon fardeau léger. »*

L'Enfant Jésus, qui bénit Christophe, a le visage charmant de blondinet bouclé que lui prêtent les peintres flamands du XV^e siècle. Il est vêtu d'une tunique violette, annonciatrice de sa Passion.

À l'arrière-plan, le paysage fluvial et montagneux s'étend à perte de vue.

Christophoros signifie « Porte-Christ » en grec. En Occident, saint Christophe est le protecteur des voyageurs. Au Moyen Âge, il était représenté en immenses fresques ou statues dans les églises. On croyait qu'il ne pouvait rien arriver de fâcheux en voyage à celui qui avait vu une image du saint dans la journée. On écrivait : *« Christophorum videas, postea tutus eas »*, « vois le Christophore et pars en sécurité ». Ces représentations géantes se voient encore en fresques à l'église Saint-Jean de Malines, en Belgique, et Notre-Dame de Louviers (Eure), en vitrail à la cathédrale de Fribourg en Suisse, ainsi que des statues colossales à Vétheuil (Val-d'Oise) et dans des églises du Val d'Aoste, région périlleuse pour les voyageurs qui passaient les cols des Alpes.

> « Mon joug est doux et mon fardeau léger »

« Christophe était Chananéen », dit Jacques de Voragine en 1265 dans la *Légende Dorée*. *« Il avait une taille gigantesque, un aspect terrible, et douze coudées de haut »*, soit 6 mètres ! Il est censé avoir été martyrisé vers 250 en Lycie – Anatolie, Turquie actuelle –, sous la persécution de l'empereur Dèce. Mais il est presque certain que son histoire, popularisée en Occident à la fin du Moyen Âge, est une légende.

Un Père du désert

Sa vie véritable et authentique n'est presque pas connue en Europe. Au IV^e siècle en Égypte, vivait au désert de Scété – appelé aujourd'hui Ouadi Natroun, le berceau du monachisme des Pères du Désert –, dans le monastère qui aujourd'hui porte son nom, un pieux moine, Bichoï, transcription du nom égyptien *Pchoï* signifiant « lumineux » ou « parfait ».

Il vécut de 320 à 417 et eut un jour le privilège de porter sur ses épaules Jésus adulte, arrivé à la porte du monastère sous l'apparence d'un voyageur épuisé et assoiffé. Quand il lui lava les pieds, il vit les stigmates. On l'appelle *Bichoï Christophoros*, « Bichoï qui porte le Christ », et il est représenté sur les icônes, fresques et mosaïques coptes, portant sur ses épaules le Christ adulte et non enfant. Après le concile de Chalcédoine en 451, les relations ont été coupées entre Rome et Byzance d'un côté, les Coptes, Éthiopiens, Syriaques et Arméniens de l'autre, et les saints égyptiens ont dès lors été oubliés chez nous.

Un remarquable paysagiste

Le peintre Dirk – Thierry – Bouts est né à Haarlem dans les Pays-Bas du Nord, au comté de Hollande. Il vint s'installer vers 1448 à Louvain dans les Pays-Bas flamands du Sud – duché de Brabant – où il devint le peintre officiel de la ville. C'est un des meilleurs peintres flamands du milieu du XV^e siècle, un remarquable paysagiste. Ses couleurs sont éblouissantes : rouge du manteau, montagnes bleutées à l'horizon, turquoise de l'eau scintillant au soleil, admirable coucher de soleil rougeoyant où les nuages gris et roses contrastent avec le ciel en dégradé de rose, bleu, vert et jaune pâle. ◆

Marie-Gabrielle Leblanc

© JOHN POLE

Le christianisme est-il hostile au plaisir ?

Les autres religions seraient-elles plus favorables et moins complexées à l'égard du corps ?

© PHILIPPE LISSAC / GODONG

***La tentation*, William Strang, Tate Gallery, Londres.**

La première chose, afin d'évacuer d'emblée cette question, est que l'islam et les religions orientales ont effectivement des conceptions du corps très différentes de celle du christianisme. L'islam, d'un côté, ne donne pas de signification religieuse particulière à l'acte sexuel, qu'il présente comme une besogne quasi-hygiénique, et dont il parle à la fois sans gêne et sans délicatesse : *« Vos épouses sont pour vous un champ de labour ; allez à votre champ quand et comme vous le voulez, et œuvrez pour vous-mêmes à l'avance. »* (Coran, II, 223).

Éteindre tout désir ?

Les religions orientales, d'un autre côté, sont à la fois très proches du corps – puisque les techniques de méditation supposent une connaissance intime de soi, et donc une absence de réserve sur le sujet, – et très ascétiques – puisque le but de la méditation est d'éteindre tout désir pour atteindre une sorte de vide impersonnel. L'idéal, à l'égard du plaisir, est de le constater sans s'y laisser prendre.

À côté de cela, le christianisme se démarque évidemment. Le corps y est hyper-valorisé en même temps qu'objet d'une certaine méfiance. D'un côté, contre tout dualisme, et conformément à l'anthropologie biblique, le corps est reconnu comme la face visible de l'âme et comme *« le temple du Saint Esprit »* (I Cor. 6, 19). *« La chair, c'est l'homme »*, dit saint Augustin. Ainsi, non seulement Dieu n'a pas jugé indigne de prendre corps, mais il nous a promis la résurrection de la chair. Le corps n'est donc ni une défroque méprisable qu'il faudrait brimer, ni un instrument de débauche dont on pourrait user cyniquement. C'est la personne même.

> Le corps, c'est la personne même

D'un autre côté, le christianisme entretient une conscience très vive du fait que les plaisirs charnels, du fait de leur puissance d'aveuglement, sont susceptibles de nous perdre.

Mais il n'est pas question de les condamner en eux-mêmes. Tout plaisir correspondant à l'accomplissement d'une opération naturelle est bon en son ordre. Si l'acte sexuel peut être peccamineux, c'est seulement dans la mesure où à la suite du péché originel, il est devenu le lieu d'une perte de soi, d'une instrumentalisation d'autrui, d'une profanation. Mais il garde sa grandeur et sa dignité quand il est accompli dans la parfaite union de deux êtres donnés l'un à l'autre, qui respectent en leur corps le temple de l'Esprit, et ne font plus, de manière indissoluble, qu'*« une seule chair »*. *« Ce mystère est grand »* dit saint Paul (Eph. 5, 32).

Adam et Eve

Bien loin de condamner le plaisir, saint Thomas d'Aquin écrit d'ailleurs que si Adam et Ève n'avaient pas commis le péché originel – péché d'orgueil et de désobéissance qui a détraqué notre nature – ils n'auraient pas eu moins de plaisir que nous dans l'acte sexuel… mais beaucoup plus ! *« Le plaisir sensible eût été pour eux d'autant plus grand que la nature était plus pure et le corps plus délicat »* (*Somme théologique* I, 98, 2).

Mais alors, me direz-vous, pourquoi le christianisme, et singulièrement le catholicisme, met-il en valeur l'abstinence et propose-t-il à notre vénération des figures de saints ayant renoncé aux joies de la chair ? La réponse est simple : il y a plaisir et plaisir. Que le plaisir charnel soit bon en soi ne signifie pas qu'il soit le plus haut. Il y en a bien d'autres, et de plus relevés, correspondant à l'accomplissement de facultés plus nobles. N'oublions pas que les plus grandes délectations

> Les plus grandes délectations sont celles de la vision béatifique

sont celles de la vision béatifique : *« Ton visage me comblera d'allégresse ; à ta droite, éternité de délices »* (Ps. 16, 11). Le corps – glorieux – y sera d'ailleurs totalement impliqué, mais sous la lumière de l'âme béatifiée, sans les ardeurs inquiètes d'ici-bas.

Dans un article passionnant de la *Somme théologique* (I-II, 31, 5), saint Thomas montre que les plaisirs liés à l'exercice de l'intelligence, quoique moins véhéments que les plaisirs corporels, sont plus durables, plus paisibles et plus profonds que ces derniers : plus durables parce que leur objet n'est pas fugitif, mais éternel ; plus paisibles parce que la possession du bien immatériel est source de sérénité, alors que la possession du bien matériel – toujours corruptible – est source d'angoisse ; plus profonds, parce qu'ils mettent en œuvre nos facultés proprement humaines, dont l'épanouissement est source d'une joie plus ample que le simple chatouillis de nos terminaisons nerveuses.

Joies de l'émerveillement

On se tromperait en voyant là une espèce d'aristocratisme : les plaisirs « intellectuels » dont parle saint Thomas ne supposent pas nécessairement de hautes méditations abstraites : il s'agit tout simplement de l'émerveillement devant l'existence, de la gratitude devant la beauté du monde, du plaisir pris à lire la Sainte Écriture avec un ami. Et, comme disait Fénelon, de cette *« délectation victorieuse »* qui n'est autre que la grâce de Dieu, *« ce plaisir chaste, qui bien loin de corrompre l'âme fait sa perfection et son bonheur »*. ◆

Frédéric Guillaud

LES CONSEILS de Jules Budzynski

MAISON DE VERRE ET LABYRINTHE

La société de transparence est un leurre.

Nous avons l'impression qu'avec Internet on peut aujourd'hui tout comprendre, tout voir et tout avoir. Il n'y a aucune bibliothèque, aucun musée, aucun article que nous ne puissions découvrir ou acquérir. D'un bout à l'autre de la planète, les conversations s'engagent et même, des mariages se décident… Bref, c'est le « supermarché » de tout ce qui intéresse l'homme. La civilisation de la « maison de verre » étendue à la terre entière.

Et pourtant ! Quel labyrinthe ! Sigles et matériel sophistiqués, langage d'initiés et déconnexion d'avec le réel, tout cela est le lot qui accompagne l'universelle connaissance. La maison de verre n'est pas si transparente et un énorme labyrinthe s'offre à celui qui y pénètre.

> Aller au cœur de la relation

En ce qui concerne l'éducation, la liberté d'expression, la fameuse « tolérance » regardée comme mode de jugement, les vérités qui sont dites sous prétexte de fuir l'hypocrisie, tout cela augure d'une limpidité qui devrait nous réjouir. Mais il nous faut aller y voir de plus près.

Apparence de clarté

Ne pas se laisser séduire par l'apparence de clarté et aller au cœur de la relation avec l'enfant et le jeune qui se débat peut-être dans un dédale de complications morales, psychiques ou spirituelles. Égaré, dévoyé ou fourvoyé. Si nous ne sommes pas là pour l'en sortir, le jeune sera perdu sous l'aspect d'une aisance qui cache un profond désarroi.

Ne nous laissons jamais abuser par les propos lénifiants et simplistes. Il ne nous est pas permis de nous laisser endormir ou tromper par l'apparence. Souvent d'ailleurs, c'est sans mensonge que les événements se déroulent. C'est avec sincérité que nos enfants nous expriment leurs découvertes apparemment simples, leurs vies étonnamment saines, leurs relations parfaitement choisies.

Sincérité n'étant pas toujours synonyme de vérité, c'est là que nous entrons en piste et qu'il nous appartient d'aller voir plus loin. L'éducation ne se reçoit pas au berceau. La transparence est une lente quête et parfois une douloureuse conquête. C'est à nous, parents et éducateurs, qu'il revient de l'enseigner. Si nos enfants peuvent rêver, il nous appartient de toujours veiller. ◆

GRAND PRIX CATHOLIQUE DE LITTÉRATURE

« JEANNE ÉCHAPPE À TOUS LES CODES »

© PASCAL DELOCHE / GODONG

Statue de sainte Jeanne d'Arc dans l'église abbatiale de Saint-Chef, en Isère.

L'écrivain Michel Bernard a été récompensé le 1er juillet 2020 pour son ouvrage *Le Bon Sens*. Il raconte les moments qui précèdent et qui accompagnent le procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc. Entretien.

Qu'y a-t-il de catholique dans ce livre ?

Michel Bernard : Pour moi c'est évident. Je n'aurais pas pu écrire ce livre si je n'étais pas catholique. Jeanne d'Arc est chrétienne parce que contradictoire. Elle respecte le commandement : « *Tu ne tueras point* » et, dans le même temps, elle conduit des hommes à la guerre. Il y a des tensions en elle. Lors de son procès, on lui reprochera d'inciter à la violence. Elle est déchirée. Elle essaie de moraliser la guerre. Elle oblige les soldats à assister à la messe avant le combat. Et puis elle n'échappe pas à la vie terrestre. Elle veut agir sur les choses. Elle n'est pas un pion. Autre dimension très interpellante pour un catholique : elle a des révélations, elle entend des voix, voit saint Michel et sainte Catherine, mais elle ne fait pas de miracle ! Dieu s'adresse à l'être le plus démuni qu'il a fait ! De plus, elle ne sait ni lire ni écrire. Elle est constamment dépendante des autres. Sa devise c'est un peu « débrouille-toi » ! Sa seule force : elle est vierge. À l'époque, on est mère de famille, prostituée ou religieuse. Dieu s'exprime d'autant mieux à travers sa virginité. Virginité qu'on essayera de vérifier lors de son procès. C'est dire dans quelle mesure elle échappe à tous les codes de l'époque et, en même temps, à quel point c'est une femme seule, réduite à des moyens humains.

> « La seule force de Jeanne : sa virginité »

Pourquoi ce titre, *Le Bon Sens*, qui est une suite de votre livre *Le Bon Cœur* ?

« Le Bon Cœur » est le nom de l'homme qui tente de faire échapper Jeanne de sa prison pendant son procès. Il sera blessé et en mourra. Je voulais montrer un peu d'humanité dans des temps très troublés, dans mon premier ouvrage consacré à Jeanne d'Arc. *Le Bon Sens* est une référence au message radiodiffusé du général de Gaulle le 22 juin 1940 où il évoque « *l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la patrie* ». Attention, le bon sens n'est pas le réalisme. Pétain est réaliste en 40. Pour De Gaulle, le bon sens c'est voir plus loin. Pour Jeanne d'Arc, le bon sens c'est aussi voir au-delà des événements qu'elle a sous les yeux. Pour elle, les Anglais doivent rentrer… chez les Anglais. Pour avoir la paix il faut qu'ils retournent chez eux. Sa réflexion

n'avait rien d'évident. À l'époque, les Anglais occupent la Normandie depuis trente ans. Ils sont enracinés. Mais plus tard, sous la bannière de Charles VII, ils sont chassés de Normandie en seulement six mois ! Le bon sens, c'est aller vers les choses simples et profondes. Ne pas s'immerger dans les complexités.

En ce sens, Jeanne d'Arc est un modèle politique pour tous les temps ?

Oui. Et je ne fais qu'évoquer des vérités générales. En politique, il faut des hommes et des femmes qui voient « au-dessus ». Claude Monet avait une vue « au-dessus » de la peinture. Il ne pouvait pas l'expliquer. Il peignait comme il le sentait. Jeanne d'Arc me paraît extraordinaire car il faut l'imaginer au départ comme une enfant malheureuse. Elle reste avec le secret de ses apparitions et de ses voix pendant quatre ans. Elle refuse de prendre un mari. Elle se maintient dans ses révélations. Elle ne fuit pas pendant son procès. C'est la marque d'un tempérament exceptionnel et d'une force inouïe.

Dans *Le Bon Sens*, vous racontez le long processus qui a conduit à la réhabilitation de Jeanne d'Arc. Elle était presque oubliée vingt ans après sa mort ?

Il lui restait des compagnons toujours en vie. Le roi demande une enquête, donc elle n'était pas oubliée. Mais certains voulaient l'oublier… Ceux qui l'avaient condamnée ! C'était excessivement rare de brûler une jeune fille. Les gens qui se sont compromis dans l'affaire veulent l'oublier.

> « Le bon sens, c'est aller vers les choses simples et profondes »

Sans les archives du procès qui l'a condamnée, Jeanne n'existerait pas ?

Non. Heureusement à travers le temps, des hommes se sont émus. Je pense à l'historien Jules Michelet qui fut conservateur des Archives de France. Il se plonge dans les archives d'un grand procès de l'histoire. Il est frappé par la personnalité de Jeanne. Prisonnière, maltraitée, avec des répliques très concrètes à ses bourreaux. En tant que romancier, je mets en scène des personnages qui ont tous existé. La trame de mon roman part de Guillaume Manchon, chanoine aux archives épiscopales de Rouen. Il a conservé les archives du procès.

Comment comprendre le roi Charles VII qui se souvient tout juste de Jeanne au moment de son procès en réhabilitation, alors qu'il lui doit tout ?

J'écris que Charles VII est un petit homme dans un grand roi. Il n'a pas de gratitude pour Jeanne, un peu comme un général de Gaulle n'en avait pas pour ses compagnons d'armes. Il estimait qu'ils n'avaient fait que leur devoir.

Ce qui m'a poussé à écrire ce roman, c'est une date : le 9 février 1450, jour de la mort d'Agnès Sorel, le grand amour de Charles VII. La lettre pour enquêter afin que puisse se tenir le procès en réhabilitation émane du roi le 15 février. C'est très intrigant. J'ai comblé les trous de l'histoire en imaginant Guillaume Bouillé, universitaire à Paris, profiter de la détresse du roi pour plaider la cause de Jeanne.

On peut aussi expliquer une forme d'indifférence de Charles VII par le fait que c'est l'Église qui devait instruire un procès en réhabilitation puisque la sentence avait été rendue par des juges ecclésiastiques. Mais quand Charles VII délivre Rouen du joug des Anglais en 1449, il n'a pas une pensée pour Jeanne qui mourut sur le bûcher dix-huit ans auparavant. Avec le procès en réhabilitation qui commence en 1450, il est évident que le roi a d'abord voulu sauver son honneur en chassant l'idée qu'il devait son royaume à une hérétique. ◆

Propos recueillis par Véronique Jacquier

***Le Bon sens*, Michel Bernard, La Table Ronde, 208 pages, 20 €.**

“ L'appel au sursaut

Franck Ferrand est amoureux de la France et de son histoire. Pour sortir de l'abattement de notre époque, il nous fait vivre la figure tutélaire de Jeanne d'Arc en 2022 et 2023. La jeune femme vient de Nouvelle-Calédonie, aux confins de la République, comme Jeanne venait des confins du royaume. Même ardeur à mener les hommes, même passion de la vérité et même condamnation, non par un tribunal ecclésiastique, mais par une juridiction de l'Union européenne. À travers ce conte politique, Franck Ferrand dénonce une France qui se délite à force d'avoir renoncé à être elle-même dans la défense de son identité et de ses valeurs. Son remède pour un sauvetage réussi du pays ? Le « *cœur et le courage* », selon les mots de sa Jeanne. ◆ **V. J.**

***L'année de Jeanne*, Franck Ferrand, Plon, 288 pages, 18 €.**

INDRE-ET-LOIRE

STATUES RELIGIEUSES

COMMENT BACCI SUBLIME LE STYLE SULPICIEN

Depuis plus d'un siècle, l'atelier Bacci, situé dans le petit village de Fondettes en Touraine, reste l'un des rares fabricants français de statues religieuses de style classique. La crise sanitaire et la recherche de circuits courts l'ont fait redécouvrir.

La Chine s'impose comme l'usine du monde, y compris dans le domaine de l'art religieux. Depuis quelques années, l'empire du Milieu, qui ne compte que 5 % d'adeptes du Christ, inonde par containers entiers le Vieux Continent de statuettes et objets chrétiens. Autre pourvoyeur d'icônes, le Vietnam séduit aussi les acheteurs français, essentiellement les diocèses, les lieux de pèlerinages et les enseignes d'objets religieux, par ses prix bas. Mais paradoxalement, la crise sanitaire, qui a vidé les lieux de culte, a aussi fait prendre conscience aux institutions chrétiennes de la nécessité de privilégier les circuits courts plutôt que les tarifs. *« Le regain du* made in France *est palpable partout, y compris dans notre activité plutôt déclinante,* se félicite Vincent Bacci, *il nous donne des motifs d'espérer pour l'avenir. »* Représentant la troisième génération, il a commencé à travailler à 17 ans dans l'entreprise, fondée en France par son grand-père italien Daniele en 1914.

Bacci perpétue le style saint-sulpicien avec ses vierges et christs couronnés.

Savoir-faire ancestral

Habitant à Limano, petit village des Lucques en Toscane, Daniele Bacci développe vers 1880 un commerce ambulant de petites statues qu'il fabrique lui-même et vend sur les routes. À une époque où la pratique religieuse irrigue l'ensemble des sociétés du sud de l'Europe, ce type d'activité est usuel. Elle ne permet pourtant pas à l'entrepreneur de vivre correctement.

À l'instar de nombreux Italiens désireux de quitter la pauvreté de la Péninsule, il émigre en France avec sa famille au début du XX[e] siècle. Après Montpellier, c'est à Orléans que Daniele et Esperanza Bacci installent leur entreprise qui prospère. À la fin de la Première Guerre mondiale, la société fait travailler une cinquantaine d'employés, français et italiens. Elle exporte ses produits jusqu'au États-Unis. À la clé de ce succès porté par l'air du temps, un vrai talent de sculpteur. Après un modelage de la figure religieuse en terre, le moulage en élastomère donne naissance à une statue. Réalisée en plâtre, en résine, ou en ciment, cette dernière peut atteindre près de deux mètres. Elle est ensuite peinte à la main. *« Daniele créait ses propres figures mais faisait aussi appel à des sculpteurs extérieurs,* explique son petit-fils. *Aujourd'hui, avec quelque 500 modèles souvent hérités de cette époque, notre catalogue est le plus riche de l'Hexagone. Il réunit tous les saints patrons et figures de l'Église, y compris les plus récentes comme Louis et Zélie Martin, les parents de sainte Thérèse. »*

> Un commerce ambulant de petites statues qu'il vend sur les routes

L'affaire se développe encore avant la Seconde Guerre mondiale quand Roger

Installation de la Madone de Lyon dans une rue de la capitale des Gaules.

La société a exporté une statue de Notre-Dame de Fourvière de plus d'un mètre jusqu'en Nouvelle-Zélande.

Bacci ouvre une filiale à Tours. Le fils du fondateur rachète pour ce faire l'un de ses concurrents et s'installe dans des locaux de 800 m². Cet apogée est pourtant vite menacé. Si la baisse de la pratique religieuse en France dès la fin des années cinquante réduit le commerce d'objets, l'après-concile Vatican II lui porte un coup encore plus sévère. *« En exhortant les catholiques à se débarrasser des représentations de la religion,* souligne l'actuel propriétaire, *on voulait mettre un point final à une foi considérée comme puérile et une pratique jugée archaïque. »* Comme ses concurrents, Bacci subit un long passage à vide.

> « On voulait mettre fin à une foi considérée comme puérile »

Salut venu des Antilles

« Faute de commandes, mon père a décidé de constituer des stocks en vue d'une reprise escomptée, se souvient Vincent Bacci. *Pour lui, c'était surtout une façon de conserver les vingt employés qui lui restaient et le savoir-faire de l'entreprise. »* Le salut économique viendra finalement à partir de 1970 de l'outre-mer. Moins touchés par la déchristianisation que la métropole, les Dom-Tom achètent à nouveau des statues traditionnelles. Pour maintenir son activité, Roger Bacci se diversifie également. Il invente ainsi un nouveau concept de plaque en marbre noir, incluant un motif religieux en relief. Succès garanti jusqu'aux années 80.

Si, depuis cette embellie de courte durée, le marché décline petit à petit – moins de 200 magasins d'objets religieux subsistent en France en 2020 – quelques belles surprises émaillent néanmoins l'activité de Bacci. En 2019, le nouveau pèlerinage de Notre-Dame de Solborde en Haute-Saône lui commande une statue. Trois années plus tôt, en 2016, la petite entreprise de Touraine s'était vue confier la réalisation du moule et d'une statue de 1,70 m de haut de la Madone par l'archevêché de Lyon.

Reste que le gros de la production se concentre sur les fêtes religieuses, avec notamment les crèches de Noël, les statuettes de communion et de la Sainte Famille pour les mariages.

Transmission

Après près de 50 années de bons et loyaux services, Vincent Bacci songe désormais à céder son atelier et à prendre une retraite méritée. *« Notre expertise issue de 150 ans d'histoire doit se perpétuer,* espère l'entrepreneur, qui atteindra 65 ans en 2021. *La société, qui réalise 230 000 euros de chiffre d'affaires et emploie quatre salariés, est saine. Elle nous a permis de vivre et d'élever trois enfants. »* L'un des quatre derniers fabricants de statues dans l'Hexagone serait intéressé par la reprise de Bacci et prêt à reprendre le flambeau. ◆

Guillaume Fischer

ANTOINE BLONDIN

LE HUSSARD SUR LE TOUR

Personnalité fantasque de la nuit parisienne, le journaliste et romancier Antoine Blondin (1922-1991) traversa le XXe siècle avec une fausse légèreté et une profonde lucidité.

Pour deux et peut-être trois générations – la réalité devenant mythe pour celles qui suivent –, Antoine Blondin fut l'ami, le compagnon connu ou rêvé, l'homme de la nuit de Paris, avec ses bars et ses bagarres, ses étrangetés et ses gentillesses, la vie vue comme un roman où, toujours, la pointe d'humour, la saillie finale et la lueur d'une aurore d'espérance l'emportent sur le désespoir.

Ils sont arrivés, ceux que Bernard Franck appela par hasard les « *Hussards* » – et le nom leur est resté, Blondin, Déon, Nimier, Jacques Laurent –, dans un univers marqué par la guerre civile qui suivit la guerre étrangère, et la domination communiste qui remplaçait l'oppression nazie. La férule du professeur Sartre s'imposait à Saint-Germain-des-Prés jusque dans les boîtes de nuit.

Occupation, STO et risque d'une mort absurde

Antoine Blondin avait connu l'Occupation, le couvre-feu, le Service du travail obligatoire, l'insécurité permanente dans une Europe en flammes, le risque d'une mort absurde et ridicule sous le poids d'une jument tombée sur lui par sa faute, et l'amour imprévisible d'une princesse allemande entre la paix des montagnes et la fureur des bombardements. Pour survivre et pour rire, avec sa génération, ils avaient appris à vivre en bande et à faire le mur. Ils continuèrent à l'âge adulte cette adolescence meurtrie mais attachante. Quand, sous le poids du temps et de la routine, son souvenir s'estompa, Blondin demanda à l'alcool cette sensation trompeuse de légèreté retrouvée : « *Ce n'est pas l'alcool que j'aime,* disait-il, *c'est l'ivresse* ». Le besoin, au fil des jours, devint plus tyrannique : « *Je ne suis plus un écrivain qui boit, je suis un buveur qui écrit* », avouait-il.

> Il demanda à l'alcool la sensation trompeuse de légèreté retrouvée

Mais écrivain ou buveur, il écrivait merveilleusement : « *Là, où nous habitons, les avenues sont profondes et calmes comme des allées de cimetière. Les*

chemins qui conduisent de l'École militaire aux Invalides semblent s'ouvrir sur des funérailles nationales »… « Ma maison s'élève au carrefour de deux silences. L'absence de sergent de ville ajoute à la distinction du lieu. Donc, cette ancienne bâtisse neuve achève là de noircir avec élégance et modestie. »

Le Goncourt en 1952

C'est dans ce décor du VII[e] arrondissement de toujours que commence le drame qui fait le roman qui lui valut, en 1952, le Goncourt : « *Le ciel vole bas sur mon quartier prématurément vieilli. Et je n'ai que trente ans et le cœur jeune.* » *Les Enfants du Bon Dieu* sont la chronique de ce désordre qui s'infiltre dans un jeune ménage en voie d'intégration dans ce monde de généraux en retraite, de veuves incertaines, de vicomtes reconvertis dans les assurances, de clubs de bridge et de bossus richissimes.

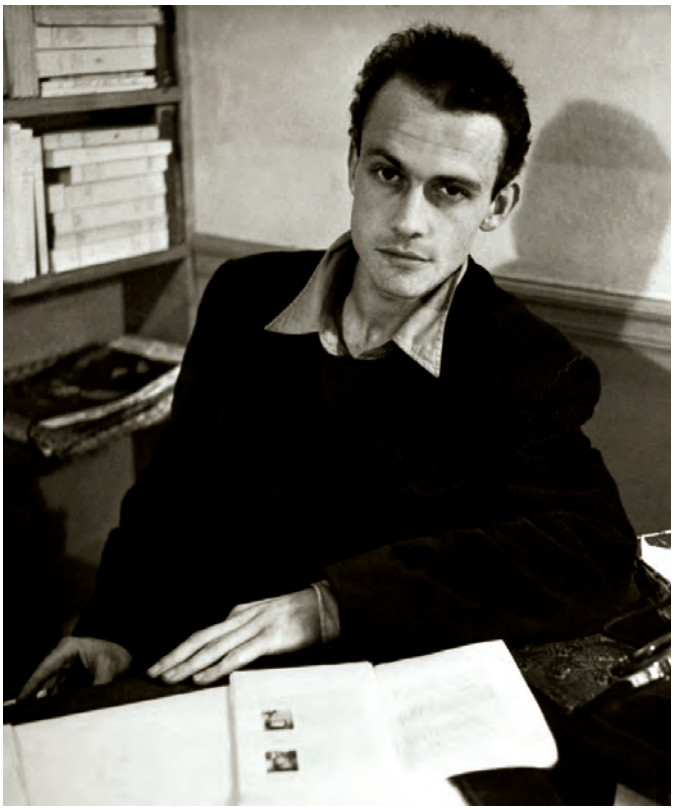
> « Je n'ai que trente ans et le cœur jeune »

Sébastien Perrin, le héros, est professeur d'histoire, et, chaque année, il déroule le même cours, jusqu'au jour où il décide de ne plus signer, chaque année, à la même date, le Traité de Westphalie, et, de réécrire, à partir de ce moment, une autre histoire de la France et de l'Europe. La venue, en France, à ce moment, de la princesse allemande connue pendant la guerre achève l'installation du désordre. Rien ne va plus, ni dans le ménage, ni dans les finances, ni à l'école.

Une méprise sur une grossesse crainte mais illusoire, le retour d'un grand-duc et, à l'école, la complicité du dernier de la classe, redoublant qui tend à l'inspecteur d'académie un cahier de cours où le professeur a bien fait signer le Traité de Westphalie, évitent une succession de catastrophes. Tout se dénoue dans le demi-jour des nuances, des demi-tristesses et des vrais bonheurs : « *Il ne faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages.* »

Atteint d'un mal secret

S'il fallait rattacher Blondin à une école, nous en ferions un lointain compagnon de Musset. Comme lui, il est intelligent, fragile, et débordant de facilité. Comme lui, il est lucide, courageux face à l'ennemi, mais atteint d'un mal secret qui peut paralyser sa volonté. L'ascendance de Blondin était contrastée. Par sa mère, il cousinait avec la très grande bourgeoisie parisienne et les premiers présidents de la République comme Casimir Périer. Par son père, il était fils et petit-fils de bergers, les Blondin d'Amour ou les Blondin du Lys, qui emmenaient les bêtes du Bourbonnais vers le Cantal. C'est Colette qui avait fait la rencontre de ses parents, son père ayant été le premier bachelier de son village. Son suicide, alors que son fils Antoine avait quinze ans, marquera de façon indélébile l'écrivain qui professera : « *L'alcool tue lentement, c'est tout à fait ce qu'il me faut.* »



© LOUIS PERRET

Intelligent, lucide, courageux mais atteint d'un mal secret pouvant paralyser sa volonté, Blondin a des airs d'Alfred de Musset.

En attendant cette mort qui prendra son temps, il aura enchanté et continue d'enchanter ses lecteurs par ses histoires, ses paysages du Tour de France, ses nouvelles et ses portraits d'auteur, une grâce singulière et légère, triste et pourtant souriante, une certaine façon d'être Français et catholique : « *Tout à l'heure, je m'adresserai à Dieu et je lui dirai :* 'Mon Dieu. Épargnez-moi à l'avenir vos taquineries cruelles et je vous épargnerai mes petits blasphèmes. Accordez-moi seulement la grâce de comprendre votre Œuvre et de m'en accommoder.' » ◆

> Il enchanta ses lecteurs par ses paysages du Tour de France

Jacques Trémolet de Villers

BIOGRAPHIE

ÂME MYSTIQUE, FEMME D'ACTION

C'est un destin hors du commun que celui de Maria Teresa Carloni (1919-1983), en soutien aux chrétiens persécutés derrière le Rideau de fer.

En cette fin janvier 1983, les condoléances affluent à Urbino où Maria Teresa Carloni, modeste femme italienne, vient de décéder. Des princes de l'Église aux personnes les plus humbles, l'éloge est unanime. *« Dans un corps fragile et faible se cachait un esprit fort et généreux »*, témoigne l'archevêque lors de ses obsèques. Il connaît le rôle éminent qu'elle a joué auprès des chrétiens de l'Est, tant par ses nombreux voyages en Union soviétique que par ses fréquentes bilocations qui l'introduisaient dans les prisons et les goulags, soigneusement rapportés dans cet opus très documenté.
Orpheline à trois ans, elle est élevée par une grand-mère au caractère rigide qui la prive d'affection. Après une jeunesse triste et rebelle, elle obtient son diplôme d'infirmière, et en pleine guerre, confrontée à la mort, elle fait preuve d'un courage qui lui mérite une médaille d'argent. Mais jusque-là, sa foi est en berne !

Une grâce foudroyante

Elle est fiancée à un jeune médecin, mais celui-ci meurt sous les bombardements. Le désespoir la gagne jusqu'au 16 avril 1951 où elle décide de se confesser au prêtre qui a donné les derniers sacrements à sa grand-mère. La grâce est foudroyante, sa vie bascule, elle a 32 ans. *« Seize heures d'aveu ou, mieux, d'un jaillissement à visage découvert, en trois étapes, ont restauré mon calme »*, confie-t-elle.
Dès lors, sa vie est recluse en Dieu, dans la prière, le service des pauvres et l'offrande de sa vie, surtout pour les prêtres. Très

© DOMAINE PUBLIC

Maria Teresa a accompli une mission tant spirituelle que politique, au point de devenir, par ses bilocations, un maillon incontournable entre les papes et l'Église martyre des pays de l'Est.

vite elle est associée aux souffrances du Christ dans la Passion qu'elle revit chaque vendredi, de midi à 15 heures. Bientôt stigmatisée, un mariage mystique l'unit au Christ. Une « Voix » lui fait entendre que *« son épouse soit comme lui* (le Christ) *persécutée, foulée aux pieds, toujours souffrante de corps et d'esprit »*. Maria Teresa sera une âme victime, s'offrant pour la Russie à la demande de la « Voix ». En effet, dès 1950, Staline a ordonné la liquidation des Églises gréco-catholiques d'Europe centrale et orientale, en même temps que la persécution des chrétiens.

Prendre sur elle une douleur

Un dimanche d'automne 1951, la « Voix » demande à Maria Teresa de prendre sur elle une douleur aiguë à la jambe, qui empêche le cardinal Stepinac, chef de l'Église croate, de se rendre à un rendez-vous secret. Elle acquiesce et, le temps que le cardinal remplisse sa mission, elle doit s'aliter car ses jambes ne la portent plus. En décembre 1954, alors que le cardinal

Une âme victime s'offrant pour la Russie

Wyszynski, primat de Pologne, se désespère dans sa prison, à l'appel de la « Voix », Maria Teresa se rend auprès de lui par bilocation pour le réconforter. De nombreuses autres bilocations s'ensuivront, préparant des voyages physiques. Ainsi, en juin 1955, part-elle pour Innsbruck où elle retrouve secrètement les cardinaux Stepinac et Wyszynski qui ont pu échapper à une étroite surveillance et lui remettent des documents confidentiels pour le pape sur la situation de leurs pays respectifs.
C'est le début de la mission tant spirituelle que politique de Maria Teresa qui devient un maillon incontournable entre le Siège de Rome et l'Église martyre des pays de l'Est, en étroite collaboration avec les papes Pie XII, Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II, et que l'auteur relate par le menu, nous offrant un témoignage exceptionnel. ◆

Maryvonne Gasse

***Maria Teresa Carloni. Mystique au service des chrétiens persécutés*, Didier Rance, Salvator, 2020, 172 pages, 16 €.**

DÉCOUVREZ

EN QUÊTE D'ESPRIT

LA NOUVELLE ÉMISSION DE C NEWS

UNE ÉMISSION D'ACTUALITÉ AVEC UN REGARD SPIRITUEL

Le 15 novembre : « Le blasphème en question », avec le Père Cédric Burgun.

Présentée par Aymeric Pourbaix tous les dimanches à 13h et 22h30.

À regarder à la télévision ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site.

Dimanche 15 novembre - F5

22.40 Winston Churchill, un géant dans le siècle

Documentaire (2013) de David Korn-Brzoza, avec un commentaire dit par Vincent Lindon (1 h 31). J

De sa naissance à sa mort, Winston Churchill a été un personnage hors du commun, à la force de caractère sans précédent. Sa notoriété de Premier ministre et le soutien populaire qu'on lui connaît cachent pourtant un homme à la carrière longue, semée d'embûches et de controverses.

♥♥♥ Dans ce remarquable documentaire, les images d'archives colorisées ou animées associées au commentaire inspiré des paroles de Churchill nous permettent de pénétrer l'intimité de l'homme d'État, notamment au travers d'événements moins connus comme l'échec des Dardanelles, le fiasco de son mandat de ministre des Finances dans les années vingt, ou encore ses difficultés familiales. La destinée exceptionnelle du fils difficile

Getty Images / Roche Productions

et mal-aimé d'un aristocrate déjà engagé en politique nous fascine, autant que Churchill est lui-même fasciné par l'action, le combat, et même la guerre. On saisit parfaitement le caractère impulsif et souvent excessif de cet homme à l'ambition démesurée qui parvient envers et contre tout à maintenir la Grande-Bretagne dans les rangs des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. L'angle est intéressant : les événements les plus célèbres, comme la conférence de Yalta ou l'accord des pourcentages, sont vraiment vus sous le prisme des ressentis et de la pensée de Churchill, apportant ainsi un regard original sur une Histoire pourtant connue et bien connue.

Philippine Casanova

Lundi 16 novembre - Arte

20.55 Cold War

© Diaphana Productions

Drame franco-britannico-polonais en NB (2018) de Pawel Pawlikowski, (1 h 22). A/Ø

Dans les années 50, Wiktor, un musicien polonais, tombe sous le charme de Zula, une jeune chanteuse.

♥♥♥ En s'inspirant de l'histoire d'amour de ses parents, Pawlikowski signe un film superbe, en reprenant les principes de son film précédent, *Ida* : un noir et blanc de toute beauté, des cadrages très travaillés, etc. Les musiques et les danses folkloriques sont splendides et confèrent une belle énergie à cette histoire d'amour impossible, sur fond de guerre froide.

♥♠♠ Leur amour est magnifique, même si la fin et les scènes suggestives appellent des réserves. Mais la foi des Polonais est bien présente.

Marie-Christine Renaud d'André

Lundi 16 novembre - F2

21.05 Bodyguard (1 et 2/6)

BBC/World Productions/Sophie Mutevelian

Série britannique en six épisodes (2018) de Thomas Vincent et John Strickland, avec Richard Madden, Keeley Hawes, Sophie Rundle (2 X 52 min) A

Le sergent David Budd, héros de guerre abîmé par l'Afghanistan, est promu à la protection rapprochée de la ministre de l'Intérieur Julia Montague. Entre eux se noue une relation ambiguë, dans un contexte tendu de lutte contre le terrorisme. Jusqu'où la sécurité justifie-t-elle d'attaquer les libertés ?

♥♥♥ Cette série dresse avec succès le portrait d'un homme torturé entre ses convictions et son sens du devoir, grâce au jeu puissant des acteurs.

♥♠ L'amour de David pour sa famille et son désir de protection sont touchants. Beaucoup de violence et des scènes sensuelles.

Camille Bouyé

Mercredi 18 novembre - F2

21.05 La maladroite

© Jean-François Baumard / LM Films / FTV

Téléfilm (2019) avec Isabelle Carré, Émilie Dequenne, Elsa Hyvaert, India Hair, Damien Jouillerot. GA

Stella entre pour la première fois à l'école à l'âge de 6 ans. Ses professeurs s'inquiètent pour elle…

♥♥♥ Inspirée de faits réels, cette fiction est illuminée par le beau visage de la jeune Elsa Hyvaert, impressionnante de justesse et d'émotion contenue dans son interprétation de cette fillette manipulée par ses parents. Cette histoire bouleversante et très bien menée bénéficie d'une remarquable interprétation.

♥♠ Fort heureusement, les beaux personnages des enseignantes viennent – un peu ! – compenser l'horreur de la situation, évoquée avec une subtilité admirable pour le sujet.

M.-C. R. d'A.

Vendredi 20 novembre - F2

21.05 Faux-semblants

FTV

Téléfilm policier français (2020) de Akim Isker, avec Thierry Godard, Noémie Schmidt, Francis Renaud, Marc Ruchmann. (1 h 30). GA

La capitaine Valentine Ventura rejoint la brigade criminelle pour enquêter sur le meurtre d'une journaliste. Elle est aidée par le commandant Antoine Thomas, de retour après un accident de voiture. Alors que l'enquête semble résolue, elle doute… Et si les apparences étaient trompeuses ?

♥♥♠ L'intrigue est bien menée et le suspense réussi. La figure de la jeune capitaine ayant à faire ses preuves est intéressante, même si l'on regrette le manque de profondeur.

♥♠ Un regard juste sur le handicap et un amour filial émouvant. Toutefois la dissimulation est au cœur de ce film.

C. B.

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2
Dimanche 15 novembre
11.00 Messe, en l'église Sainte-Alix à Woluwe-Saint-Pierre (diocèse de Bruxelles).

CNews
Dimanche 15 novembre
13.00 En quête d'Esprit, « Le blasphème », avec le Père Cédric Burgun.

KTO
Samedi 14 novembre
10.00 Messe, en direct de Lourdes (et tous les jours, sauf le mercredi).
21.40 Concert « Missa de santo Donatiano de Jacob Obrecht ».
Dimanche 15 novembre
20.35 La foi prise au mot Magazine sur la musique liturgique.
22.10 Gabriel Rosset, le cœur et l'ouvrage. Documentaire sur le fondateur de Notre-Dame des Sans-Abri.
Lundi 16 novembre
20.35 Saint Grégoire et le chant grégorien. Documentaire.
Mardi 17 novembre
20.35 Conférence « Peut-on évangéliser sans parler du péché ? ».
Mercredi 18 novembre
21.35 Avignon. Documentaire.
Jeudi 19 novembre
20.35 Orient-Occident : la déchirure de 1504. Un moment clef de l'histoire de l'Église, le schisme d'Orient.
Vendredi 20 novembre
20.35 Associons-nous ! L'Œuvre d'Orient. Magazine.
21.40 Témoignage « J'ai pardonné au poseur de bombe : Fouad Hassoun ». Victime d'un attentat à Beyrouth, il raconte son chemin intérieur.

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Œuvre (ou scène) nocive
♥ : Élément positif
♠ : Élément négatif

Anne Kurian, *La dynastie d'en haut*, Salvator, 252 pages, 18,50 €.

ROMANCE ALPINE

Comme dans ses précédents romans, cette histoire d'amour – où Sara, l'héroïne, hésite terriblement avant de sauter le pas du mariage – ne manque pas de mystère et de retournements, ni d'un humour de douce autodérision dans lequel se retrouve son large public. Avec son art de tisser la romance, Anne Kurian nous emmène dans des décors choisis qui donnent une atmosphère romantique : ici les Alpes de ses propres ancêtres piémontais. Avec surtout des héros épurés qui expriment toute la fougue d'une jeunesse en recherche d'un but dans la vie et du grand amour…

Comme Anne Kurian est une romancière catholique, Dieu n'est jamais bien loin. Dans *La dynastie d'en haut*, chaque lecteur est amené à se situer lui-même, dans ses relations familiales ou de travail notamment : d'en haut ? Ou plus banalement de la morne plaine de nos vies quotidiennes, dont ce petit roman nous propose de sortir pour un moment d'émotion et de gaieté profonde… ◆

Frédéric Aimard

Odile Pruvot, *Loréden ou le chemin des étoiles*, éd. Pierre Téqui, 225 pages, 14,90 €.

HÉROÏQUE, ET INSPIRÉE !

Albane a 15 ans et vit dans une sorte de village paradisiaque au milieu des forêts. Il s'agit d'une civilisation résiduelle après un grand cataclysme. D'autres mondes humains rescapés existent, lointains, inaccessibles, voire hostiles… Elle parvient à entrer en contact électronique avec Alpin, un adolescent vivant dans une horrible dictature à… Hong Kong (!). Elle en trouvera le chemin, et provoquera une guerre salvatrice…

Dans ce roman d'aventures, les pierres d'attente sont là, sous le regard du Créateur avec une héroïne prête au grand sacrifice. La recette des maîtres du genre a été bien suivie et le résultat est une arme efficace pour le grand combat des parents d'aujourd'hui, celui de faire aimer la lecture, tout simplement. ◆ **F. A.**

Bernard Plessy (ss dir.), *Travaux et jours dans la Grèce antique*, éd. Paradigme, 95 pages, 9,80 €.

COMMENT VIVENT LES GRECS

On connaît, au moins de nom, les grandes œuvres classiques de ce qu'on a appelé le « miracle grec », cette extraordinaire floraison de la culture, des arts et de la pensée au Ve siècle avant notre ère. On connaît moins sans doute la vie quotidienne des Grecs à cette époque… Agrégé de lettres classiques, professeur en khâgne, Bernard Plessy a mis son érudition et son âme poétique au service d'un travail de bénédictin : choisir 80 épigrammes tirées de l'*Anthologie grecque*, un recueil d'inscriptions sous forme d'ex-voto, et qui sont de véritables témoignages sur l'outillage, les sentiments, mais aussi l'angoisse de l'avenir… Il n'y a pas encore la connaissance du vrai Dieu, mais il y a l'amour de la vie, le sens de la beauté, l'art du sourire. C'est déjà beaucoup. ◆ **A. P.**

Sélection DVD

THÉRÈSE

Drame français (1986) de Alain Cavalier, avec Catherine Mouchet, Hélène Alexandridis, Aurore Prieto, Sylvie Habault, Mona Heftre, Guislaine Mona, Clémence Massard, Nathalie Bernart (1 h 30).

Adolescents

La jeune Thérèse Martin se sent éperdument attirée par Dieu et rêve d'entrer au couvent, connaissant, par expérience, la puissance de la prière. Elle obtient du pape une dispense pour entrer au Carmel de Lisieux à 15 ans. ♥♥♥♥ Alain Cavalier n'a jamais voulu faire un film chrétien, mais, fasciné par le mystère de cette toute jeune fille éperdument amoureuse de son Dieu, il a filmé le mystère, avec beaucoup de respect, sans jamais tenter de l'approcher. Le résultat est un chef-d'œuvre de beauté et de rigueur dans la construction et la composition des plans, qui est comme illuminé de l'intérieur par l'extraordinaire sourire de la jeune Catherine Mouchet. Une magistrale leçon de cinéma.

♥♥♥♠ Dans ce film austère, d'une évidente densité spirituelle, le cinéaste a volontairement rajeuni certains éléments liturgiques (remplacement du latin par le français, tutoiement de Dieu, erreurs de vêtements, etc.) et refusé les scènes de messes et d'offices, bien qu'elles tiennent une grande place dans la vie religieuse. Mais c'est pour mieux cerner le mystère de cette âme ardente. La scène du crachat est un peu pénible, même s'il s'agit d'une allusion à celui de l'aveugle. Ce film bouleversant devrait donner envie aux spectateurs de redécouvrir l'extraordinaire personnalité de « la petite sainte de Lisieux ». ◆ **M.-C. d'A.**

IN MEMORIAM

MAURICE FAIVRE

Fidèle lecteur de *France Catholique*, le général Maurice Faivre (1926-2020) vient de s'éteindre à l'âge de 94 ans.

Le capitaine Faivre transformé en instituteur en Kabylie.

Sa vie peut se résumer en trois mots : Français, soldat, chrétien.
Français il aimait sa patrie de tout cœur. Encore adolescent, engagé dans le scoutisme, il fut aux côtés de son père dans la Résistance.
Soldat, il combattit pour la liberté en Algérie contre le terrorisme islamiste et ensuite face au totalitarisme soviétique au sein de nos services de renseignement. Il s'efforça aussi de sauver ses harkis et de faciliter leur venue en France. Il fut indéfectiblement fidèle à l'honneur militaire qui commande de ne pas abandonner ses compagnons d'armes à l'ennemi. Plus tard, historien militaire, il combattit la politique de la repentance par laquelle certains cherchent à culpabiliser le peuple de France et à abaisser notre pays.

> Il puisait dans sa foi l'énergie nécessaire

Chrétien, il puisait en sa foi catholique l'énergie et la mesure indispensables à l'action. Ainsi fut-il dans son secteur en Algérie de ceux qui interdisaient la torture, comme d'ailleurs 90 % des cadres de notre armée. Il montra ainsi que, d'une situation complexe, on peut toujours tenter de sortir par le haut. Sans donner de leçons, sans condamner quiconque, sans tapage ou mises en cause spectaculaires, quotidiennement et fermement, il donna l'exemple. Un grand Monsieur nous a quittés ; il nous manquera beaucoup. ◆ **Jean Monneret**

VOUS NOUS ÉCRIVEZ

Le purgatoire, une invention du Moyen Âge ?

Prière pour les défunts *« Je suis toujours profondément intéressé et touché par les articles de Frédéric Guillaud. Le papier sur le purgatoire (FC n° 3699 du 30 octobre) ne fait pas exception à la règle sauf sur un point de détail. La prière pour les âmes du purgatoire est un devoir précieux qui nous vaut, pour les âmes objets de nos prières, comme pour nous priants, des grâces abondantes. Ceci dit, la prière pour les morts ne les concerne pas seulement elles. Le Seigneur est présent à nous de toute éternité et nous pourrions prier pour une personne morte depuis des millénaires, cette prière est, de fait, présente au cœur de Dieu. Nous pouvons donc aider à sauver tous les défunts de l'histoire !*
Les mormons ont, de ce point de vue, une plus claire idée de l'éternité divine en allant baptiser leurs ancêtres sur les registres d'état civil ! »

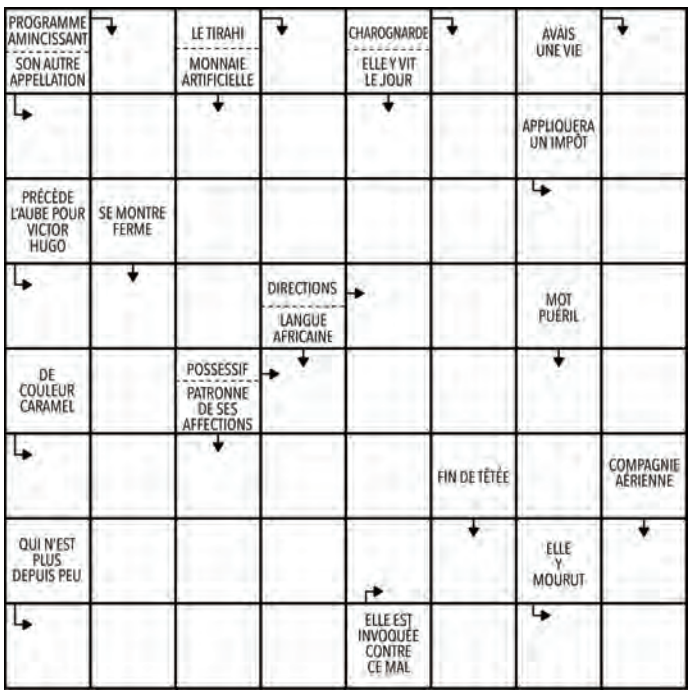
D. B. R. (par courriel)

Prière *« En 451, Attila s'apprête à mettre le siège devant Paris. La renommée qui le précède fait craindre le pire : il vient de prendre la ville de Metz qu'il a livrée au pillage et totalement incendiée. Au milieu du désarroi général, sainte Geneviève garde son sang-froid et exhorte les Parisiens, mais surtout les Parisiennes, à tenir bon :* "Que les hommes fuient s'ils le veulent et s'ils ne sont plus capables de se battre. Pour nous les femmes, nous prierons Dieu tant et tant qu'il entendra nos supplications." *La confiance et la persévérance de la prière féminine sont récompensées : Attila lève le siège !*
2020 : un nouvel Attila menace le monde. Contre ce nouvel ennemi, faisons comme Geneviève, faisons monter vers Dieu un raz-de-marée de prière. Ne comptons pas seulement sur nos forces humaines pour le vaincre, Dieu peut nous aider.
Ambroise Paré, célèbre chirurgien du XVIe siècle, disait : "Je le soignai, Dieu le guérit." *Tous nos moyens humains sont mobilisés pour nous soigner, alors, demandons à Dieu de nous guérir.*
Revenons à l'Évangile. Saint Matthieu nous dit : "Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple."
Si nous croyons que Jésus faisait cela quand il était parmi les hommes, croyons qu'il est toujours vivant et qu'il peut faire de même aujourd'hui.
C'est une foi inébranlable qui doit nous animer. Jésus ne disait-il pas à ceux qu'il guérissait : "Ta foi t'a sauvé" *?*
Alors, faisons monter vers lui un torrent de prière et il viendra à notre secours. »

M. N. (par courriel)

Pour nous écrire : France Catholique, 21, rue de Varize, 75016 Paris. Ou sur contact@france-catholique.fr

MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti



Découvrez le nom d'un saint en complétant cette grille grâce aux définitions qui s'y rapportent.

Solutions des mots croisés parus dans le n° 3700 du 6 novembre 2020 : il fallait découvrir sainte Bernadette.

Horizontal : 1. Capitalise. 2. Originales. 3. Suette. 4. Ra – Asie – Bê. 5. **Bernadette**. 6. Arno – As. 7. Ta – Dater. 8. Utrogestan. 9. Reine – Arco. 10. Est – Noueux.

Vertical : A. Courbature. B. Ar – Aérâtes. C. Pis - RN - Rit. D. Iguanodon. E. Tiesa – Agen. F. Antidote. G. Latee – Ésaü. H. Île – Tartre. I. Se – BTS – ACU. J. Estée – Inox.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)
21, rue de Varize, 75016 Paris
Téléphone : 01 44 54 22 64 - **Courriel** : contact@france-catholique.fr
Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Guillaume Bonnet, Grégoire Coustenoble, Véronique Jacquier, Émilie Pourbaix, Alice Tulle, Constantin de Vergennes** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.
Ont collaboré à ce numéro : C. Bouyé, J. Budzynski, P. Casanova, A. Gauthier, D. Génolini, Père M. Gitton, F. Guillaud, Père M. Huot de Longchamp, M.-G. Leblanc, M.-S. Louvet, M.-C. Renaud d'André, J. Trémolet de Villers.
N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement - ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405
édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1 000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 - APE : 5814Z.
Imprimé par **Imprimerie Champagne II**, Rue de l'Étoile, ZI les Franchises, 52200 Langres.
Site Internet : Cephas, 7, place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.
http://www.france-catholique.fr
Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. *France Catholique* est une marque déposée à l'Inpi. **Ne paraît pas une partie de juillet et en août, ni fin décembre.**

DIEU ET L'ARGENT

L'Église et l'argent font-ils bon ménage ?

Je me souviens de la consécration de la basilique du Latran par le pape Silvestre en présence de l'empereur Constantin. Il y avait une foule immense qui s'était rassemblée en cette année 324. Avec cette consécration (fêtée le 9 novembre) pourtant allait naître un vaste problème dont Silvestre était bien conscient. Cette première propriété de l'Église, donnée généreusement par l'empereur, était le départ, non seulement des futurs États pontificaux, mais également de la richesse de l'Église qui sera tant décriée au cours des siècles. Il y avait bien ces phrases de Jésus : *« Le Fils de l'Homme n'a pas d'endroit où reposer la tête »*, ou encore : *« Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre »*... Au temps du pape Sixte, on lui voit remettre une bourse avec quelques pièces d'or à son diacre Laurent en lui demandant de distribuer rapidement cette toute petite fortune aux pauvres, la vraie richesse de l'Église. Ainsi, pendant plus de trois siècles l'Église ne possède rien ou presque rien. L'État confisquait même les biens personnels des chrétiens avant de les martyriser. Pourtant la foi s'est répandue et l'Évangile a conquis les cœurs. La même chose se produira d'ailleurs en France en 1789 puis en 1905 et, par deux fois, les chrétiens se mobiliseront pour reconstituer leur patrimoine. Mais le danger reste là. L'Église a besoin d'argent pour vivre. Cependant les hommes d'Église sont parfois bien peu scrupuleux et bien peu fervents. Le dominicain Savonarole au XV^e^ siècle s'écriait à Florence : *« Dans les premiers temps de l'Église les calices étaient de bois et les prélats d'or. Aujourd'hui l'Église a des calices d'or et des prélats de bois. »*

> L'Église a besoin d'argent pour vivre

« Pas de culte, pas de denier ! »

Pour autant, les musées du Vatican et les pièces d'orfèvrerie de nos petites églises ne sont pas des abus de richesses, mais l'expression de la foi de nos pères qui savaient aussi que « rien n'est trop beau pour Dieu ». Ne nous trompons pas non plus sur la vie matérielle de nos prêtres d'aujourd'hui qui ne touchent pas même le salaire minimum appelé SMIC. Et si l'on revenait à une gestion plus vraie et plus saine des finances de l'Église en reprenant le terme antique de « Denier du culte » et en supprimant celui, aberrant, de « Denier de l'Église », car, comme l'écrivait à son curé le papa d'un de mes amis : *« Pas de culte, pas de denier ! »* ◆

"N'ayez pas peur !"*

FRANCE CATHOLIQUE

Le journal qui nourrit l'Espérance !

JE M'ABONNE !
- ○ **POUR 1 AN À 55 €**
- ○ **POUR 2 ANS À 110 €**

J'OFFRE EN CADEAU UN ABONNEMENT !
- ○ **POUR 1 AN À 55 €**
- ○ **POUR 6 MOIS À 30 €**
- ○ **POUR 3 MOIS À 15 €**

○ **J'ESSAIE GRATUITEMENT LE JOURNAL PENDANT 3 SEMAINES !**
(Et sans engagement)

*Matthieu, 14, 27

Renvoyer à : **France Catholique**
21, rue de Varize - 75016 Paris

Je joins **mon règlement** :

☐ **Par chèque** à l'ordre de **France Catholique**.

☐ **Par carte bancaire** par téléphone : appelez le 01 44 54 22 64

☐ **Par carte bancaire :**

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date d'expiration |_|_| |_|_|

Les 3 derniers chiffres figurant au dos de la carte |_|_|_|

Date et signature :

Adresse où **France Catholique** doit être envoyé :

☐ M^me ☐ M^lle ☐ M. ☐ Père ☐ Sœur ☐ Frère

Nom / prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Ville :** .....

.....

Téléphone : .....

Adresse Internet : .....

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.
Pour payer par virement bancaire, et pour les abonnements à l'étranger – **70 €** – procédez par virement sur notre compte bancaire chez LCL : Éditions du Point du Jour : **IBAN : FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A54/ Code BIC CRLYFRPP**

CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. N'oubliez pas de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.